

Armées

d'aujourd'hui



N°412 - décembre 2016-janvier 2017

SANGARIS

PASSAGE DE RELAIS



EN POSITION

CRÉÉE PAR ET POUR LES MILITAIRES, UNÉO EST EN POSITION POUR FACILITER L'ACCÈS AUX SOINS POUR TOUS, PRENDRE EN CHARGE LES RISQUES DU MÉTIER, VOUS AIDER À RESTER EN BONNE SANTÉ, ACCOMPAGNER LES PLUS FRAGILES, À DES PRIX JUSTES ET MAÎTRISÉS DANS LA DURÉE.



La protection mutuelle qui nous rend fiers

SANTÉ • PRÉVENTION • ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

Mutuelle
Référéncée
Ministère
De la Défense

Unéo, la mutuelle
des forces armées

TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES



Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro SIREN 503380081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbès - 92544 Montrouge Cedex
Crédits photos : ©J.R. Drahi / Armée de terre / Défense - ©Simon Ghesquiere / Marine Nationale / Défense - ©A. Jeuneland / Armée de l'air / Défense - © F. Balsamo / Gendarmerie nationale - LA SUITE & CO

Pour nous contacter : 0970 809 709 (appel non surtaxé) - www.groupe-uneo.fr

“ La France passe le relais en Centrafrique ”

© S. MALVERT - DICOD



Depuis la nouvelle formule d'*Armées d'aujourd'hui*, lancée en septembre avec une version numérique enrichie, ce numéro double consacre pour la troisième édition consécutive sa une à une opération, celle de Sangaris en Centrafrique. Après le deuxième anniversaire de Barkhane et une nouvelle intensification de l'engagement contre Daech au Levant, l'opération Sangaris a été clôturée

le 31 octobre par le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian. Il nous a semblé important de faire le récit de ce succès opérationnel.

Le 5 décembre 2013, la France démarre une intervention périlleuse dans ce pays au bord du chaos, en proie à la guerre civile et au cycle infernal des exactions communautaires. Elle y déploiera jusqu'à 2000 hommes. Trois ans plus tard, la Centrafrique a retrouvé une certaine stabilité avec notamment la tenue d'élections démocratiques. Sangaris s'achève. Mais la France ne délaisse pas les Centrafricains puisque plusieurs centaines de soldats français demeurent sur place, au sein de la Minusca et d'EUTM/RCA. La France reste attentive et conserve une capacité d'intervention avec un très court préavis.

Que seraient les opérations sans les forces spéciales ? Le contre-amiral Laurent Isnard, à la tête du Commandement des opérations spéciales, nous décrit la transformation du COS et met l'accent sur le renforcement de ses effectifs qui accompagne la montée en puissance de la France sur les théâtres extérieurs. Pendant ce temps, le XV du Pacifique, cette équipe modèle dont la majorité des joueurs sont issus d'Océanie et qui partagent les valeurs du rugby et de la Défense, nous sert d'exemple en nous montrant comment on peut contribuer, via le sport, au lien entre les armées et la nation.

Un lien que des jeunes d'une école de management développent avec leur stage d'aguerrissement au service des valeurs d'engagement, de fraternité et d'exigence qui rassemblent.

Valérie Lecasble, directrice de la Délégation à l'information et à la communication de la Défense

N° 412
ARMÉES D'AUJOURD'HUI.



Directrice de la publication
Valérie Lecasble

Chef du département rédactions
LCL (air) Philippe Labourdette-Liaresq

Rédactrice en chef (par intérim)
CNE (terre) Flora Cantin (09 88 67 29 10)

Rédacteur en chef adjoint digital
Paul Hessenbruch

Secrétaire générale de rédaction
Sybille Prenel

Secrétaire de rédaction
Yves Le Guludec

Rédaction

Carine Bobbera, Aude Borel, EV1 Victor Bouemar, Éléonore Krempff, Samantha Lille

Service icono / Photos

Christophe Deyres, Carole Vennin, Claire Leberter, MCH Anthony Thomas-Trophime

Mise en page

Bureau des Éditions - Dicod

Chef de fabrication

Jean-François Munier (09 88 68 61 80)

Courrier des lecteurs :

armeesdaujourd'hui@dicod.defense.gouv.fr

Le sommaire

Sur le vif 4

En bref 6

Opérations

Sangaris : une réussite opérationnelle 10

Stage étudiants : l'union fait la force 14

Grand angle

XV du Pacifique : joueurs et guerriers 18

Focus

École de guerre : résolument moderne 30

Le COS accentue son approche globale 32

Interview du colonel Kuntz, commandant les Forces françaises en Côte d'Ivoire 34

CSFM : des mesures exceptionnelles 36

Des colis de Noël pour les soldats 38

Des drones contre les mines navales 40

Point de vue

Le *Charles-de-Gaulle* à l'aube d'une éclipse 42

Rencontre

De l'écume à la mousse 44

On a testé pour vous

Simulateur de crash en mer 46

Culture

Mode et Légion 48

Kiosque 50

Impression

Imprimerie de la DILA
Direction de l'information légale et administrative
29, quai Voltaire, 75007 Paris

Dépôt légal

Février 2003. Dicod, 60 Boulevard du Général Martial Valin - CS21623, 75509 Paris Cedex 15
N° ISSN : 0338 - 3520

Abonnement (ECPAD)

Formulaire téléchargeable sur ecpad.fr / 01 49 60 52 44
routage-abonnement@ecpad.fr

Régie publicitaire (ECPAD)

01 49 60 58 56 / regie-publicitaire@ecpad.fr

Couverture

© Rym Senoussi/Dicod/Défense



L'édition digitale d'Armées d'aujourd'hui sur tablette ou smartphone



@Defense_gouv



Defense.gouv



Une première mondiale ! Le 25 novembre, le Suisse Yves Rossy, ancien pilote de chasse, ainsi que les Français Vincent Reffet et Fred Fugen, champions du monde de parachutisme, ont signé une chorégraphie aérienne inédite aux côtés de huit Alphajet de la Patrouille de France (PAF). Grâce à des ailes propulsées par des réacteurs, ils se sont laissé tomber au milieu d'un cercle formé par la PAF à 1 200 mètres d'altitude. Ils ont alors évolué près de 10 minutes dans cette configuration, à une vitesse de 260 km/heure.

Photo : Airbone Films/Jetman Dubaï 2016



Entraînement interallié

LE TONNERRE S'ILLUSTRE EN MER D'ÉCOSSE

Du 8 octobre au 4 novembre, le bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Tonnerre* a participé aux exercices *Joint Warrior 16.2* et *Trident Juncture 2016* en tant que navire amiral de la *Task Force 315* de l'Otan. Il a embarqué à cette occasion l'état-major *Naval Striking and Support Force* (Strikformato) commandé par le vice-amiral Paddy McAlpine de la *Royal Navy*. Organisé par le Royaume-Uni deux fois par an, *Joint Warrior* a rassemblé 55 bâtiments de surface, 3 sous-marins, 68 aéronaves et un total de 5 500 soldats, marins et aviateurs de 18 nations. L'ensemble de ces unités formait alors la composante maritime de la force de réaction rapide de l'Otan. Les équipages

ont été confrontés à différents scénarios de crise ou de conflit, de la dispute territoriale aux activités de terrorisme en passant par la piraterie. L'un des objectifs des deux exercices était de qualifier l'état-major Strikformato au commandement de la composante maritime de la force de réaction rapide de l'Otan. Le Royaume-Uni prend le commandement du *Very High Readiness Joint Task Force* en 2017.



Antilles IMPORTANTE SAISIE DE DROGUE

Une intervention contre un go-fast transportant des stupéfiants a été menée par la frégate de surveillance *Germinal* le 18 novembre. Sur la base d'informations fournies par la Colombie et corrélées par l'Agence interministérielle de lutte contre le narcotrafic des États-Unis, l'opération s'est déroulée dans les eaux internationales, au large de la Colombie. L'équipe de visite de la frégate, renforcée par des commandos marine, a saisi 750 kilos de cocaïne pure, représentant une valeur de 47 millions d'euros.

1 651

objectifs ont été détruits en Syrie et en Irak dans le cadre de l'opération Chammal depuis le 19 septembre 2014.

“ Ne cherchez pas la cohésion au bas de la pente de la facilité; elle ne se livre qu'à ceux qui ont choisi l'effort et le dépassement. ”

extrait de *Lettres à un jeune engagé*, du général Pierre de Villiers, chef d'État-Major des armées, publié le 14 novembre.

6,7 %

des militaires déployés en opérations extérieures sont des femmes.

11 Novembre

Hommage aux soldats morts pour la France

À l'occasion de la cérémonie du 11 Novembre, le président de la République, François Hollande, a rendu hommage à tous les soldats morts pour la France, et plus particulièrement à ceux qui ont donné leur vie depuis un an. Accompagné par le Premier ministre, le ministre

de la Défense, le chef d'État-Major des armées, et tous les chefs d'état-major d'armée, il a rendu hommage au **sergent-chef Alexis Guarato** (CPA 10), au **brigadier Mickaël Poo-Sing** (511° RT), au **maréchal-des-logis-chef Damien Noblet** (511° RT), au **brigadier-chef Michael Chauwin**

(511° RT), au **caporal Émile Avaé** (6° RG) et à l'**adjudant Fabien Jacq** (515° RT).

Le général de Villiers a également salué le courage et la combativité des hommes et des femmes blessés dans l'exercice de leur mission et a renouvelé son soutien aux familles touchées par la mort d'un proche en opérations.



Guyane

UNE FUSÉE ARIANE SOUS HAUTE PROTECTION

Pendant plusieurs jours, des moyens terrestres, aériens et maritimes des forces armées en Guyane ont été déployés pour assurer la sécurisation et la protection du Centre spatial guyanais jusqu'au lancement réussi de la fusée Ariane VA233, le 17 novembre. Cette mise à feu a permis de déployer quatre satellites au sein de la constellation Galileo. Ces satellites complètent les quatorze déjà placés en orbite par le lanceur Soyouz et permettront



à l'agence européenne de prévoir une mise en service du système de positionnement civil dès décembre.



Le Journal de la Défense (#JDEF), vous propose de découvrir le XV du Pacifique, une équipe de rugby composée d'hommes qui allient leur engagement militaire et les traditions de leurs ancêtres.



**LE TWEET QU'IL NE
FALLAIT PAS MANQUER**



Gulf 2016

Exercice interallié et interarmées d'ampleur

Du 8 au 24 novembre, près de 1 400 militaires ont été mobilisés dans le cadre de l'exercice *Gulf 2016*. Organisé par le Commandement pour les opérations interarmées, cet entraînement se déroule tous les quatre ans aux Émirats arabes unis (EAU). L'objectif est de permettre à la France de s'exercer au déploiement de force et à la conduite d'opérations en milieu interallié et interarmées en s'appuyant sur sa base avancée dans la région. En intégrant les forces armées émiriennes, *Gulf 2016* s'inscrit également dans le cadre des accords de défense, socle du partenariat stratégique entre les deux pays. Cette année, les Forces françaises aux EAU ont été renforcées par des effectifs venant de la sous-région et de la métropole. Du matériel de pointe a été mis en œuvre : système sol-air moyenne portée Mamba, chasseurs Rafale et Mirage 2000 ou encore canons d'artillerie Caesar.



Inauguration

JEAN-MARC TODESCHINI HONORE LES SOLDATS IRLANDAIS

Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire (SEDACM), s'est rendu à Dublin, en république d'Irlande, le 13 novembre. Il a inauguré un monument à la mémoire

des soldats irlandais morts en France durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et les deux conflits mondiaux du xx^e siècle. Le SEDACM a remis à cette occasion la Légion d'honneur à des vétérans irlandais de la Seconde Guerre mondiale.

Igesa UN SERVICE INNOVANT POUR LES MILITAIRES ET LES CIVILS

Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, a annoncé le 22 novembre le lancement du « Pass avantages Igesa » à destination des personnels civils et militaires de la Défense et de leurs familles. Il vient élargir l'éventail des offres en ligne disponibles sur le site de l'Igesa. Ce service innovant donne accès à des offres exclusives et à des réductions auprès de grandes enseignes commerciales et des commerçants locaux. www.igesa.fr

Conférence de Défense LA COOPÉRATION FRANCO-BRITANNIQUE EN BONNE VOIE



© ROLAND PELLEGRINO/ECPAD/DÉFENSE

Les ministres de la Défense français et britannique se sont rencontrés à l'occasion de la 6^e conférence de Défense. Organisée par le Conseil franco-britannique les 16 et 17 novembre, elle a marqué une nouvelle étape dans la coopération entre les deux pays. Jean-Yves Le Drian et Michael Fallon ont salué la ratification par les parlements français et britannique de l'accord intergouvernemental dans le domaine des missiles, entré en vigueur le 12 octobre. Ce dernier ouvre la voie à une véritable mutualisation des moyens de production des missiles et crée de facto une interdépendance dans ce secteur hautement stratégique.

France SORTIE DU NOUVEAU GUIDE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Le 1^{er} décembre a eu lieu la sortie du nouveau Guide du bon usage des réseaux sociaux. Il a vocation à remplacer le précédent fascicule afin de prendre en compte l'évolution du contexte sécuritaire. En effet, la menace terroriste n'a jamais été aussi forte alors que de nouvelles plateformes d'échanges numériques telles que Périoscope ou Facebook Live ont vu le jour et présentent autant de nouvelles vulnérabilités. En format digital, ce guide de 28 pages est destiné à tous les militaires et civils de la Défense, ainsi qu'à leur entourage. Fruit de la collaboration de tous les community managers des armées et des services du ministère de la Défense, il permet à chacun de connaître les bonnes pratiques numériques afin de protéger sa famille et ses collègues. Le guide est téléchargeable sur les sites Intradef et Internet du ministère de la Défense.



RENDEZ-VOUS

Exposition « Ce que leurs yeux ont vu »

Jusqu'au 31 décembre, Alizé Le Maoult, artiste photographe, met à l'honneur les reporters de guerre dans une exposition présentée dans les collections permanentes du musée de la Grande Guerre du pays de Meaux, avec le soutien de l'ECPAD.

Exposition « Touché-coulé® ! Un arsenal de bateaux jouets »

Jusqu'au 31 décembre, les visiteurs peuvent admirer au musée national de la Marine de Rochefort (Charente-Maritime) des navires de guerre miniatures destinés au plus grand bonheur des enfants.



Journée « Eau et Défense »

Fort du succès de la 1^{re} édition en 2015, cette journée est reconduite le 15 décembre à Toulouse avec pour thème « l'eau mobile ». Seront ainsi abordées les problématiques de l'acheminement de l'eau en opérations extérieures ou lors d'actions de la sécurité civile.

VII^e Assises nationales de la recherche stratégique

Ce rendez-vous qui a pour thème « Un monde fragmenté » se tiendra à l'École militaire, à Paris, le 15 décembre. Il a pour ambition de décrypter le monde afin d'apporter des solutions aux crises actuelles.



Ensemble
pour la **défense**
de votre **sécurité.**

CHECK LIST

-  Préparer l'avenir
-  Protéger mes enfants
-  **Épargner pour ma famille**

+ 3,02 % en 2015

3,02 % net de frais de gestion annuels et brut de prélèvements sociaux et fiscaux, attribué sur le support en euros du contrat Épargne Retraite 2 Plus, pour l'année 2015, sous réserve de la présence d'un capital constitué sur ledit support au 31/12/2015. **Les rendements passés ne préjugent pas des rendements futurs.**

Le GMPA a sélectionné pour vous **le contrat d'assurance vie de groupe Épargne Retraite 2 Plus*** permettant de vous constituer, à votre rythme, un capital accessible à tout moment pour vos projets, vos enfants, votre retraite.

Contactez votre conseiller
www.gmpa.fr

Offre réservée aux adhérents
GMPA en partenariat avec:



ÉPARGNE RETRAITE
2 PLUS
FAPES DIFFUSION



Sélection Premium
Épargne
2015 - 2016



Le Revenu
Catégorie fonds en euros

Contrat régulièrement analysé et distingué par des experts indépendants (goodvalueformoney.eu, assurance-vie, lesdossiers.com) et un jury de professionnels (lerevenu.com).

Communication à caractère promotionnel et publicitaire.

*Épargne Retraite 2 Plus est un contrat d'assurance-vie de groupe exprimé en euros et/ou en unités de compte, souscrit par l'ASAC, association loi 1901 et garanti par Allianz Vie, entreprise régie par le Code des assurances - SA au capital de 643 054 425 euros - 340 234 962 RCS Nanterre.

FAPES Diffusion, entreprise régie par le Code des assurances, SAS de courtage au capital social de 2 688 393 €. N°ORIAS : 07 000 759 -31 rue des colonnes du Trône - 75012 Paris - RCS Paris B 421 040 544. Allianz Vie - SA au capital de 643 054 425 euros - Entreprise régie par le code des assurances - Siège social : 1 cours Michelet CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 340 234 962 RCS Nanterre. Groupement Militaire de Prévoyance des Armées (GMPA) - TSA 64012 - 92087 La Défense Cedex. Association déclarée, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, fondée en 1949. Crédit photo : Getty Images



Sangaris

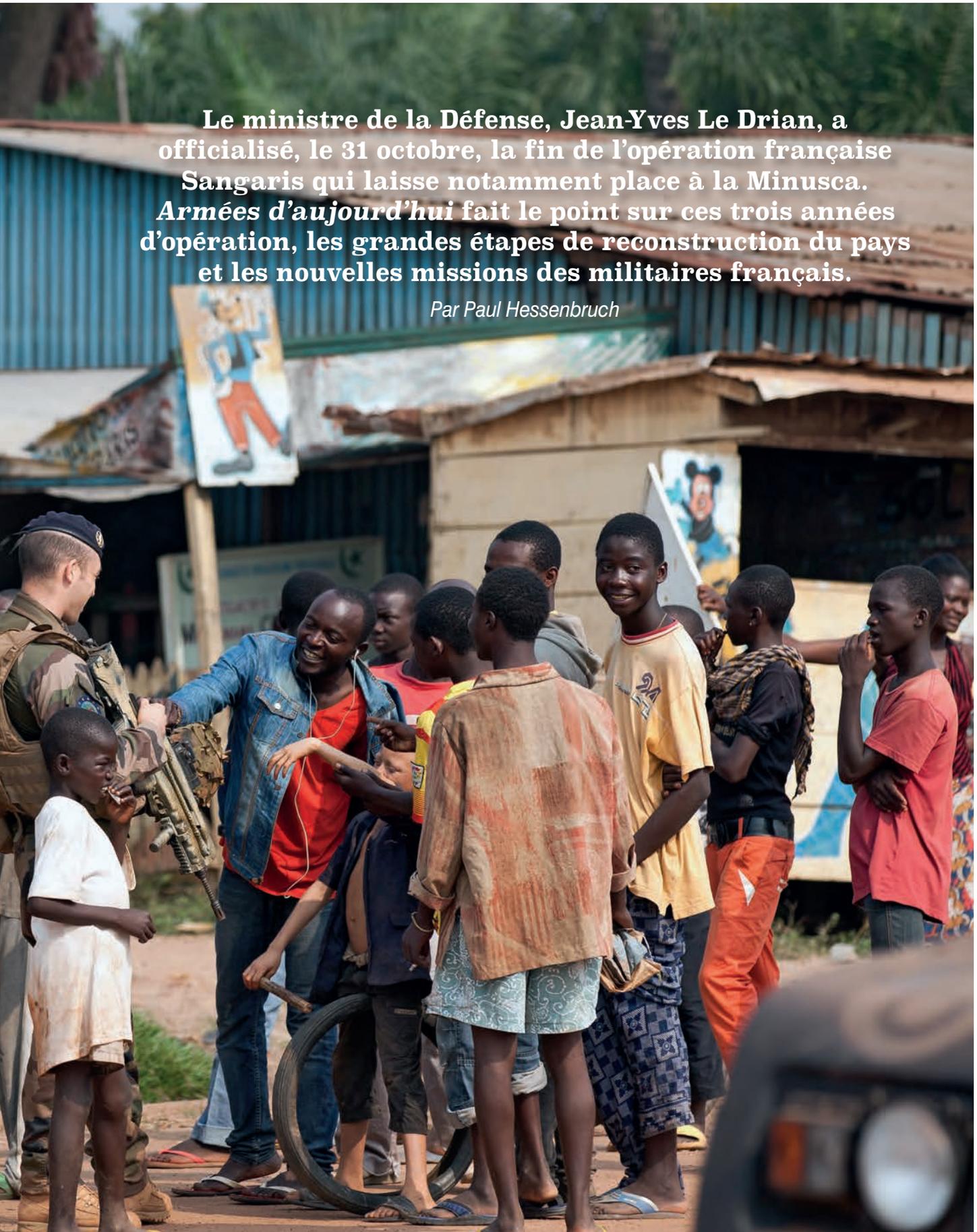
Une réussite opérationnelle

Patrouille franco-italienne en décembre 2014 à Bangui, dans le quartier des Castors, zone de responsabilité de l'Eufor.

© RYM SENOUSSE/IDC/ODD/DÉFENSE

Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, a officialisé, le 31 octobre, la fin de l'opération française Sangaris qui laisse notamment place à la Minusca. *Armées d'aujourd'hui* fait le point sur ces trois années d'opération, les grandes étapes de reconstruction du pays et les nouvelles missions des militaires français.

Par Paul Hessenbruch



Mars 2013. Les rebelles de la Séléka renversent le président centrafricain François Bozizé. Des milices anti-Balaka mènent la contre-offensive. La République centrafricaine (RCA) plonge dans le chaos. La communauté internationale devait agir pour stopper le bain de sang. « *Le devoir de la France est un devoir d'assistance et de solidarité à l'égard d'un petit pays, pays ami, pays le plus pauvre du monde. Pays qui nous appelle au secours* », annonçait François Hollande après l'adoption par le Conseil de sécurité des Nations unies de la résolution 2127 qui prévoyait de soutenir la Mission internationale de soutien à la Centrafrique (Misca). Le 5 décembre 2013, la France déclenchait l'opération Sangaris.

Dès leur entrée sur le théâtre, les militaires français se sont portés au secours des populations menacées par les groupes armés, sauvant dès le premier jour plus d'une centaine de vies. « *Nous avons tous conscience qu'il s'agissait là d'une mission périlleuse. La Centrafrique était alors en pleine guerre civile, déchirée par des conflits intercommunautaires, en proie à un chaos indescriptible. Et, face à cela, la France décidait de s'engager. Nous le faisons conscients de l'urgence de la situation, conscients également que c'était la responsabilité de la France et de ses armées de s'engager de la sorte* », a rappelé Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, devant l'Assemblée nationale à Bangui, lors de son déplacement les 30 et 31 octobre derniers en Centrafrique, afin d'officialiser la fin de l'opération Sangaris.

Bilan opérationnel

Entre le 5 décembre 2013 et le 1^{er} juillet 2016, près de 15 000 militaires français se sont succédé au sein de Sangaris. Quatre sont morts pour la France. Plus de 36 tonnes de munitions ont été détruites. Par ailleurs, l'action de la force a permis la saisie de plus de 400 000 munitions, de 8 000 armes de toute nature, dont une grande quantité d'armes blanches ou artisanales (armes de chasse, machettes et flèches) mais aussi 1 500 armes légères d'infanterie, 80 armes collectives et 25 armes d'appui.



Sur le terrain, cet engagement des armées françaises s'est traduit par le déploiement de trois groupements tactiques interarmes (GTIA). Le GTIA Bangui fut la première unité engagée. Il concentra son action sur la sécurisation de la capitale, peuplée de plus de 800 000 habitants, soit l'équivalent de la population de Marseille. Le GTIA Ouest, déployé entre février et septembre 2014, a orienté ses opérations sur la sécurisation de l'artère routière reliant la capitale centrafricaine au Cameroun. La réouverture de cet axe indispensable au ravitaillement de la ville a permis d'éviter qu'une crise humanitaire majeure ne vienne s'ajouter à la crise sécuritaire. Enfin, le GTIA Est, déployé en avril 2014 dans le couloir central et dans l'est du pays, a porté son effort sur le triangle Dekoa-Sibut-Bambari, zone sensible marquée par de nombreuses tensions.

Le mode opératoire consistait à appliquer les mesures de confiance signées dès décembre 2013 entre les forces internationales et les autorités centrafricaines. Ces mesures visaient à limiter la circulation armée aux seules forces de sécurité identifiées. Concrètement, tout autre in-

dividu portant une arme était cantonné dans des camps identifiés ou désarmé. « *La force Sangaris avait été conçue d'emblée comme une force relais : elle devait permettre le déploiement d'une force de maintien de la paix des Nations unies et faciliter l'engagement des différentes missions militaires de l'Union européenne* », a souligné Jean-Yves le Drian dans son allocution.

L'ACTION FRANÇAISE RECENTRÉE

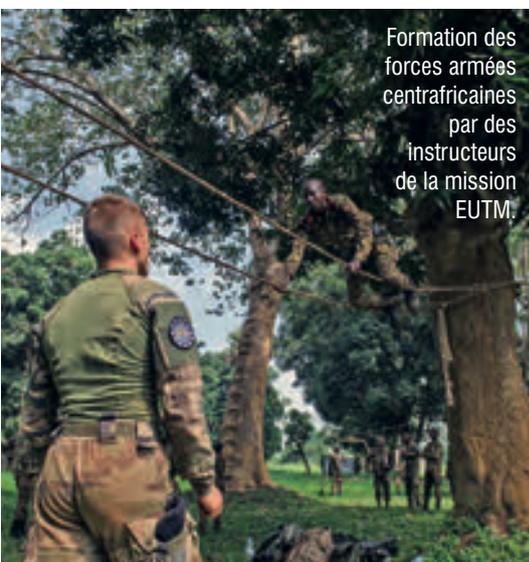
Ainsi, dès le début de l'été 2014, alors qu'un palier sécuritaire est franchi sous l'action des forces françaises, la poursuite de la stabilisation du pays nécessita le développement de piliers politiques, économiques et judiciaires. C'est pourquoi, à partir de septembre 2014, la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation en République centrafricaine (Minusca) a remplacé la Misca. Disposant d'effectifs deux fois plus élevés (jusqu'à 12 000 soldats au plus fort de son engagement), cette force de maintien de la paix a permis progressivement d'assurer, sur l'ensemble du territoire, la sécurité indispensable au rétablissement de l'autorité de l'État. Grâce



Patrouille conjointe de la force Sangaris et de la Minusca sur un marché de Bangui en septembre 2015.

© EDOUARD DROPSY/AFP

à l'efficacité de son action, l'intervention française a pu procéder à un premier ajustement visant à recentrer son action sur les zones les plus sensibles du pays et à adapter son dispositif pour atteindre progressivement le format d'une force de réserve tactique en mesure d'appuyer la Minusca. Dans le même temps, du 15 juin 2014 au 15 mars 2015, l'Union européenne déployait à Bangui une force de 700 hommes. Baptisée Eufor RCA,



Formation des forces armées centrafricaines par des instructeurs de la mission EUTM.

© LIONEL GEORGET/ARMÉE DE TERRE/DÉFENSE

elle a accompagné le déploiement de la Minusca en sécurisant l'aéroport de la ville ainsi que ses 5^e et 3^e arrondissements, parmi les plus peuplés.

Le forum de Bangui, qui s'est déroulé du 4 au 11 mai 2015, a marqué une étape clé dans le retour à un État de droit. Un accord de désarmement y a été signé entre les groupes armés Séléka et les anti-Balaka. Ce programme de normalisation baptisé « désarmement, démobilisation et réinsertion » ouvrait, sous conditions, la possibilité de servir dans les corps en uniforme de l'administration centrafricaine pour les anciens membres des groupes armés. Il a aussi acté le lancement d'un processus électoral qui s'est achevé au printemps 2016 avec l'investiture, le 30 mars, de Faustin-Archange Touadéra comme président de la République centrafricaine et, dès le lendemain, l'organisation du second tour des élections législatives dans tout le pays. « Monsieur Touadéra a été élu au terme d'une campagne apaisée, dans le cadre de scrutins dont la principale leçon est la participation très forte des électeurs centrafricains dans tout le pays [...] Ce succès est d'autant plus remarquable qu'il a été construit dans un contexte très difficile, nous en avons tous conscience. Le pays venait de traverser sans doute la crise la plus aiguë de son histoire », a rappelé le ministre français de la Défense lors de son déplacement. Jean-Yves le Drian a déclaré devant les députés centrafricains qu'elle avait été un succès, permettant de mettre fin au chaos, d'accompagner la montée en

puissance des forces internationales. « Il ne s'agit pas uniquement d'une réussite sur le plan opérationnel. Sur le plan politique, Sangaris aura en effet contribué à la tenue d'élections démocratiques et au lancement du processus de réconciliation intercommunautaire. » Puis, devant les militaires français, le ministre a souligné que la France n'abandonnait pas la Centrafrique puisqu'elle maintenait un échelon de soutien national. « Nous resterons très vigilants sur l'évolution de la situation et nous conserverons une capacité d'intervention avec un très court préavis, grâce à l'échelon local, grâce aux unités pré-positionnées en Afrique. »

PLACE AUX FORCES INTERNATIONALES

Après avoir rempli sa mission, la force Sangaris s'efface progressivement pour laisser place aux forces internationales. Une présence française renforce désormais la Minusca. L'armée de Terre y déploiera à terme une unité de drones tactiques permettant d'accroître la capacité d'analyse du théâtre. Après le Liban en 2006, c'est le deuxième engagement d'une unité militaire française constituée au sein d'une opération de maintien de la paix. Des militaires français sont également présents au sein de la mission de formation de l'armée centrafricaine, mise en place par l'Union européenne en avril dernier, l'EUTM RCA, forte de 170 militaires européens. « Ces contributions au sein de la mission des Nations unies comme d'EUTM RCA soulignent, s'il en était besoin, l'attachement de la France à la robustesse des forces internationales en Centrafrique. L'armée française sera certes moins visible en tant que telle mais elle restera présente, active et vigilante », a assuré le ministre de la Défense.

La Conférence des donateurs de Bruxelles, qui s'est tenue le 17 novembre, a servi de point de départ pour lever des fonds en faveur du pays. L'adoption du « plan national de relèvement » a fixé les besoins et les priorités des cinq prochaines années. Il s'articule autour de trois volets : la paix et la sécurité, un nouveau contrat social entre l'État et le peuple centrafricain et enfin la promotion du relèvement économique et la relance des secteurs productifs. ●

L'union fait



la force



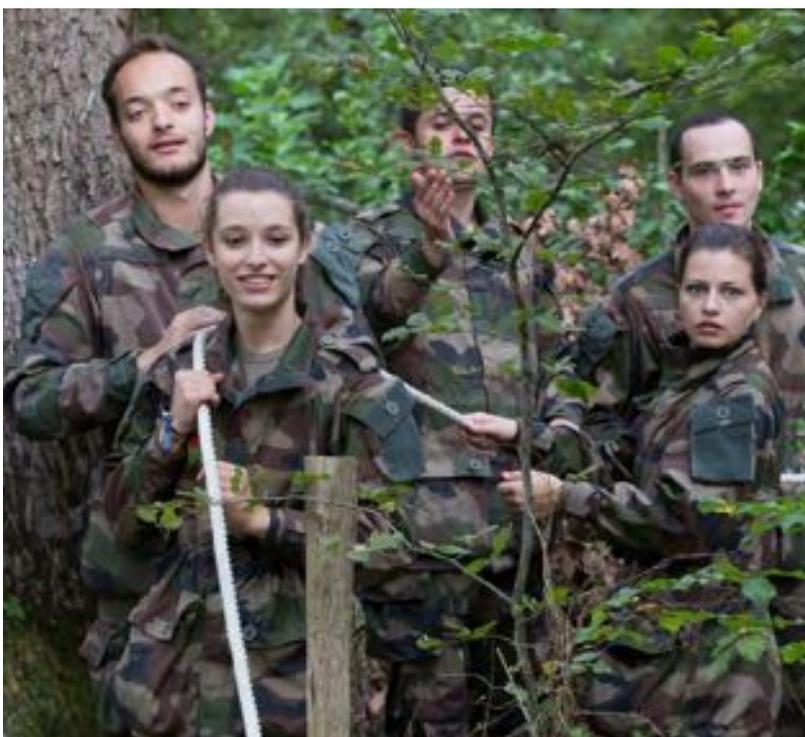
Fin octobre, pour la première fois, 39 étudiants en management de la Toulouse Business School ont intégré le 17^e régiment du génie parachutiste pour un stage leadership. Volontaires, ces futurs cadres ont pu s'initier durant trois jours à des activités militaires. Objectifs : tester leurs limites et leurs capacités de commandement en développant l'esprit d'équipe et en fédérant les énergies.

Par Aude Borel

Photos : Claire Lebertre/Dicod/Défense



- 1 Arrivés au 17^e RGP, les étudiants ont troqué leurs vêtements de ville contre un treillis.
- 2 Entraînement cross-fit lors de la première journée. Les jeunes s'encouragent pour réaliser les exercices en un temps record.
- 3 Le deuxième jour, ils effectuent un parcours d'obstacles.
- 4 Puis ils réalisent un parcours d'audace au cours duquel ils doivent notamment maîtriser leur équilibre.
- 5 Atelier tyrolienne dans la forêt de Montbeton.



JOUR 1

11 heures. Montauban, quartier de Doumerc, fief du 17^e régiment du génie parachutiste (17^e RGP). Les jeunes recrues – étudiants en troisième année à la Toulouse Business School – perçoivent un paquetage réduit. « *Tenues Félin, chaussures et paires de chaussettes en souvenir* », blague l'instructeur. Alors que Quentin amuse la galerie – « *On fait des pompes, hop, hop !* » –, Mathilde ne se « *sent pas dans son élément et ne sait pas à quoi s'attendre* ».

13h30. À l'initiative de ce programme novateur et en charge de la programmation régimentaire, le lieutenant-colonel Richard passe en revue les troupes encore non-chalantes et dicte les consignes : respect des horaires, encadrement, interdiction d'utiliser son mobile, etc. « *Pour tirer profit de ce stage, il faut des contraintes* », annonce-t-il. Les groupes sont répartis en deux ateliers : topographie et école de nœuds. Les activités s'inscrivent dans une logique interactive et pédagogique. Les apprentis militaires se révèlent attentifs et appliqués.

16h30. Pompes, squats... C'est parti pour un cross-fit de 45 minutes. Au sein des groupes, chaque « désigné leader » doit gérer les efforts de chacun dans l'objectif de réaliser des séries de 40 exercices en un minimum de temps.

20 heures. Pour clôturer ce premier jour, les étudiants assistent à un match de rugby Montauban-Béziers. Un moment de complicité, source de cohésion pour les membres de la délégation estudiantine.

JOUR 2

8 heures. Sur la place d'armes, le lieutenant-colonel Richard revient sur les fondamentaux du stage : « *discipline, compétence, cohésion, confiance, courage* ». Après un briefing sur la journée à venir, chacun se met tant bien que mal au garde-à-vous. Une posture inhabituelle pour les étudiants, comme en témoignent quelques mains maladroites. Chaque groupe s'échauffe avant de commencer le parcours d'obstacles. Alignés en colonnes, les jeunes rampent sous les barres de fer, franchissent girafe et fosse sur les conseils et encouragements des instructeurs. « *On ne lâche rien, allez,*

opérationnelles rapprochées avec un aperçu des coups de poing et des méthodes de mise au sol. Pour Anthony, « *ça dégrasse et c'est très instructif* ». À l'écart en raison d'une douleur à la cheville, Julie craque : « *Je ne pensais pas que ce serait si dur. Je respecte tellement les militaires et leur métier* ». Aux petits soins, les instructeurs lui prodiguent les premiers secours. D'autres participent à l'atelier tyrolienne. Loïs donne le tempo : « *À bras, ferme, à bras, ferme...* », clame-t-il pour tendre la corde sur un tronc d'arbre. « *Les membres sont lourds et on n'a pas l'habitude de porter cette tenue. On sait qu'on va morfler pour la suite* », admet Elisa.

16 heures. Truffé d'obstacles en hauteur ou dans le noir, le parcours d'audace porte bien son nom. Shérine, qui a hésité « *40 fois* » avant de se lancer, se félicite de sa performance : « *J'avais peur et j'ai réalisé un truc que je n'aurais pas fait en*

“ Les fondamentaux du stage : discipline, compétence, cohésion, confiance, courage. ”

allez ! », « *On a confiance, on met du rythme !* », martèlent les caporaux-chefs Florent et Maxime. « *Allez les gars, on n'est pas le ventre mou de la société. On perd du fric là, c'est la concurrence !* », ajoute le lieutenant-colonel Richard pour motiver les indolents. Cheïma rencontre des difficultés pour franchir la planche, ses camarades lui viennent en aide. Applaudissements et cris de guerre fusent : « *G3, G3, au combat !* », « *Haou, haou !* » La solidarité commence à s'instaurer. Le cœur battant à l'arrivée, les étudiants affichent un large sourire.

12 heures. Direction la course d'orientation visant bien sûr à « *se repérer à l'aide d'une carte mais aussi à prendre confiance en soi* », explique le major François, responsable des sports, qui salue le volontarisme et le dynamisme des étudiants.

14 heures. C'est le moment d'une initiation aux techniques d'interventions

temps normal. » Malgré les courbatures, Thibault a le sentiment d'un « *accomplissement* ». Pour Thomas, ce stage est riche d'enseignements, car « *on se rend compte que tout est dans le mental. On apprend à croire en soi et à repousser ses limites* ».

JOUR 3

8 heures. Dernier réveil matinal. Sur le camp d'entraînement de Montbeton, les étudiants mettent en application les savoirs acquis depuis 48 heures. L'heure du bilan sonne enfin. Aptitude au commandement, capacité à susciter l'adhésion et la cohésion, à s'affirmer et à repousser ses limites. En se confrontant à l'univers militaire, les cadres de demain ont tiré de précieuses leçons transposables au monde de l'entreprise. « *Ce partenariat civilo-militaire a bien fonctionné. On prépare déjà l'édition 2017* », conclut le capitaine Doan, officier supérieur adjoint du 17^e RGP. ●



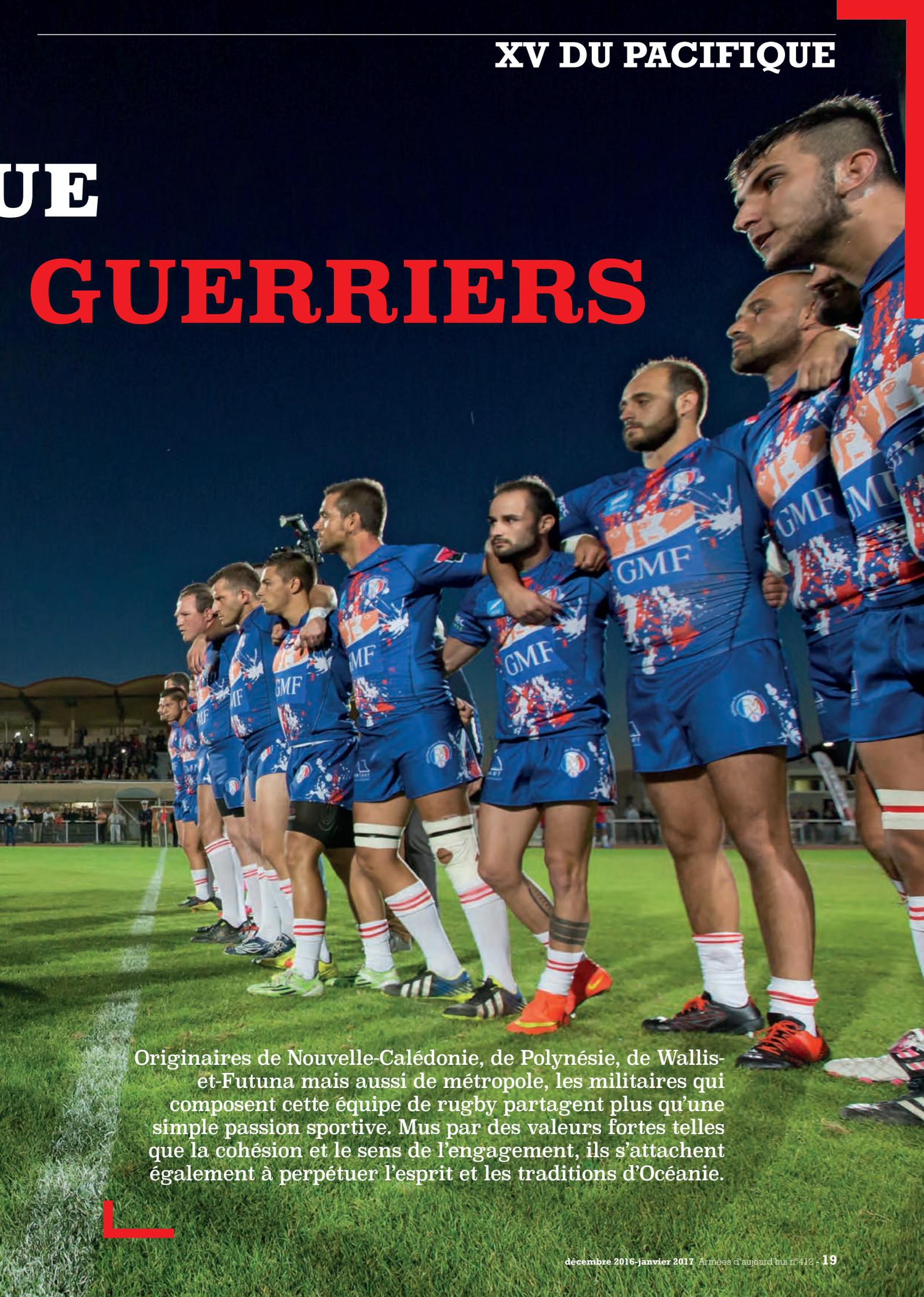
XV DU PACIFIQUE JOUEURS ET



Dossier réalisé par Carine Bobbera
Photos : Claire Lebertre/Dicod/Défense

UE

GUERRIERS



Originaires de Nouvelle-Calédonie, de Polynésie, de Wallis-et-Futuna mais aussi de métropole, les militaires qui composent cette équipe de rugby partagent plus qu'une simple passion sportive. Mus par des valeurs fortes telles que la cohésion et le sens de l'engagement, ils s'attachent également à perpétuer l'esprit et les traditions d'Océanie.

Une équipe qui unit le sport et la Défense

Sélection nationale militaire de rugby créée en 2007, le XV du Pacifique compte 70 joueurs, majoritairement originaires des îles d'Océanie, engagés dans les armées et la gendarmerie, qui se réunissent au moins quatre fois par saison. Le XV, qui fait figure de deuxième famille pour ses membres, s'est donné pour mission de faire vivre les valeurs et traditions d'Océanie.



Cérémonie de remise de maillots avant le match, lors de la tournée du XV en Nouvelle-Calédonie.

Sur le terrain, l'affrontement est explosif. Le ballon entre les mains, l'ailier du XV du Pacifique jaillit comme une fusée de la mêlée, direction le camp opposé. Après avoir esquivé in extremis le plaquage d'un joueur de l'équipe adverse, il plonge pour aplatir le ballon derrière la ligne d'en-but. L'essai est marqué ! Que ce soit sous le maillot du XV du Pacifique ou sous le treillis, ces militaires portent haut les couleurs de la Défense.

Le XV du Pacifique est une sélection nationale militaire française composée des meilleurs joueurs de rugby originaires des îles du Pacifique engagés au sein des forces armées et en service dans des unités métropolitaines. Ils sont natifs de Polynésie, de Nouvelle-

Calédonie ou de Wallis-et-Futuna. « Cette équipe a pour objectifs de contribuer au développement et à la promotion du rugby, de soutenir l'identité culturelle de nos jeunes militaires et de porter le souvenir de l'action de nos armées dans le Pacifique », explique l'adjudant-chef Alexandre, manager de la formation. L'idée de créer une telle équipe est née en 2004 à Agen, au 48^e régiment de transmissions. « À l'époque, je m'occupais de la sélection de rugby de l'armée de Terre avec le sergent-chef Meimoana, actuellement entraîneur principal du XV du Pacifique, se souvient l'adjudant-chef. Nous rencontrions beaucoup de militaires océaniens qui éprouvaient le besoin de se réunir pour faire vivre les traditions culturelles du Pacifique. Nous avons alors pensé à organiser un premier match de rugby. Et ils ont tout de suite été très nombreux à adhérer. » Après trois années de recrutement, la sélection voit ainsi officiellement le jour en 2007 au Centre national des sports de la Défense. Depuis, elle ne cesse de gagner en renommée.

SERVIR LEUR PAYS ET JOUER AU RUGBY

Le XV dispose d'un noyau dur d'environ 70 joueurs qui se réunissent au moins quatre fois par saison, sous la responsabilité du commissaire aux sports militaires, dans le cadre de stages de détection et d'entraînement. La programmation de chacun de



ces rendez-vous s'articule autour d'entraînements, de cérémonies officielles, d'activités culturelles et spirituelles. Un certain nombre de ces joueurs évolue dans des clubs civils de niveau Fédérale 2. « *Nous ne cherchons pas la performance à tout prix, même si nous nous déplaçons toujours avec l'ambition de remporter le match car nous sommes également des compétiteurs* », confie le sergent-chef Meimoana. Cette équipe donne ainsi la possibilité aux jeunes militaires calédoniens de vivre leurs deux passions : servir leur pays et jouer au rugby.

EN AVANT LES VOLONTAIRES DU PACIFIQUE

Mais le XV du Pacifique est beaucoup plus qu'une simple équipe. Il s'appuie sur des traditions. D'ailleurs, la devise du XV reprend celle du Bataillon du Pacifique : « *En avant les volontaires du Pacifique !* ». À chacune de leur sortie, ces rugbymen des îles entonnent le chant du *Tamarii volontaire* en hommage à leurs anciens. « *Nous sommes très attachés au souvenir de nos ancêtres venus en métropole combattre pour la "mère Patrie" durant la Grande Guerre* », souligne l'adjutant-chef. Un parcours héroïque qui sert encore d'exemple pour les jeunes sportifs. « *Avant d'être des joueurs de rugby, nous sommes avant tout des militaires* », aime à rappeler le sous-officier Alexandre. Effectivement, nombre de joueurs sont déployés tout au long de l'année en opérations extérieures. Quand leur emploi du temps le permet, ils organisent des matchs sur les théâtres. « *Quand je suis en opex, j'ai toujours un ballon ovale avec moi. Dès que je peux, j'initie mes camarades au rugby. Mais, généralement, ils sont plus forts à la 3^e mi-temps que sur le terrain !* », plaisante le sergent-chef Frédéric, joueur du XV.

Au-delà de l'aspect sportif, cette équipe permet à de nombreux ultramarins de trouver une deuxième famille. Parfois, ces jeunes soldats souffrent de

déracinement lorsqu'ils arrivent en métropole. « *Ils se sentent souvent isolés dans leur garnison, je le sais, car je l'ai moi-même vécu* », confie l'adjutant-chef Jacques, entraîneur. Le groupe permet de faire découvrir ou redécouvrir aux plus jeunes d'entre eux leurs propres traditions. Pour de nombreux joueurs, ces stages sportifs avec le XV représentent des moments privilégiés. « *Se retrouver pour jouer au rugby et fredonner des airs du Pacifique au son du ukulélé, c'est une façon de se ressourcer*, explique le sergent Tyrone. *Nous retrouvons un peu du pays et nous nous sentons bien. Le XV du Pacifique est une deuxième famille pour moi !* » Une famille ultramarine qui accueille également quelques joueurs métropolitains, en hommage au capitaine Félix Broche (lui-même métropolitain), créateur et commandant du Bataillon du Pacifique. Chacun d'entre eux possède au sein de l'équipe un parrain qui le guide et lui fait découvrir la culture du Pacifique, chants et coutumes. « *Je suis très honoré d'appartenir à cette équipe*, confie le brigadier-chef Alan. *Ses membres m'ont tout de suite intégré et m'ont même donné un surnom océanien : Palena (Biscotte). Plus que de simples frères d'armes, ils sont devenus de véritables frères de sang.* » Les membres de l'encadrement tiennent un rôle de « grand frère » et veillent à donner de l'ambition aux plus jeunes pour qu'ils évoluent dans leur carrière militaire. « *Nous sommes là pour les conseiller sportivement, mais aussi professionnellement et personnellement*, commente le sergent-chef Meimoana. *À travers des exemples de réussite professionnelle d'officiers et de sous-officiers, nous les incitons à s'inscrire aux examens pour qu'ils se donnent les moyens de réussir !* »

Le XV du Pacifique est définitivement une équipe de rugby atypique où les valeurs du sport côtoient celles de la Défense, réunissant des combattants au capital sympathie immense. ●

Les joueurs du XV du Pacifique se préparent dans le vestiaire avant le match de gala, le 6 octobre dernier, au stade municipal de Balma (Haute-Garonne), les opposant au SNRG XV, la sélection nationale de rugby de la gendarmerie.

Opérations et rugby

Même combat

Préparation physique et mentale, entraînement, mise en place de tactiques et de stratégies, respect des règles, engagement, courage, cohésion... Les points communs entre les préparatifs d'un match et ceux d'une bataille sont multiples. C'est pourquoi le rugby, qui permet de développer puissance et endurance, s'impose comme un sport de premier choix pour la préparation opérationnelle.



Le XV du Pacifique a défilé le 14 juillet dernier à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie.

« **J**e veux voir du combat. En face, ils sont préparés. Il faut se battre. Il ne faut pas croire que l'on va remporter facilement la victoire. J'ai confiance en vous. Nous allons gagner! », tonne le sergent-chef Meimoana, entraîneur principal du XV du Pacifique, pour motiver ses hommes juste avant un match. Un discours guerrier qui pourrait être celui d'un chef de section avant une bataille.

Sport collectif par excellence, le rugby rejoint en effet la Défense sur beaucoup d'aspects.

Par définition, un combat, c'est comme un match. « Pour l'emporter, vous avez forcément besoin d'une préparation. Il faut vous entraîner avec l'équipe pour mettre en place des tactiques et pour savoir comment se déplacer sur un terrain », commente le commandant Alexandre, directeur du rugby militaire. « Nous préparons les rencontres sportives comme des batailles », poursuit l'adjudant-chef Jacques, également entraîneur du XV du Pacifique et instructeur rugby au Centre national des sports de la

Défense. « Il s'agit à la fois d'un sport d'affrontement et d'évitement qui oppose deux équipes dans le respect des règles pour conquérir ou préserver un territoire. »

DES TECHNIQUES MILITAIRES SUR LE TERRAIN

Certains gestes utilisés par les militaires – notamment dans le cadre des techniques d'intervention opérationnelles rapprochées – se retrouvent également sur le terrain. « Nous essayons d'apprendre aux joueurs à se positionner selon ces méthodes afin d'immobiliser un adversaire et récupérer la balle, note l'adjudant-chef Jacques, ce sont les mêmes techniques de triangulation. »

Préparation physique mais également préparation mentale, car, dans ce sport tout comme à l'armée, les joueurs se « mettent dans une bulle » avant un combat. Que ce soit dans les vestiaires ou juste avant le coup d'envoi, comme le fait le XV du Pacifique avec son célèbre haka. « Chez les équipes de rugby d'Océanie, réaliser ce rituel avant le match sert à impressionner l'adversaire. Il permet également aux joueurs de se dynamiser avant l'effort physique, explique l'adjudant-chef Jacques. Nous retrouvons la même chose avec les techniques d'optimisation du potentiel dans les armées. Elles peuvent être utilisées avant et pendant une mission pour mobiliser les capacités physiques



Lors de sa tournée d'été en Nouvelle-Calédonie, le XV du Pacifique a rencontré la sélection de Nouvelle-Calédonie au stade de Dumbéa.

et psychologiques des combattants. » Le rugby se caractérise également par un ensemble de règles imposant le respect de l'arbitre et de l'adversaire. « Comme dans les forces armées, il existe une hiérarchie à respecter au rugby, relève l'adjudant-chef Jacques. On y trouve un capitaine d'équipe, un demi de mêlée, qui commande la stratégie de jeu des avants, ou encore un demi d'ouverture, qui donne l'orientation du jeu. Tous ces postes possèdent leur équivalent au sein d'une unité. »

PRÉPARATION PHYSIQUE DU COMBATTANT

C'est sans doute pour toutes ces raisons que ce sport est si souvent encouragé au sein des forces armées. Sa pratique peut participer à la préparation physique du combattant, le rugby développant la force, la puissance, ainsi que l'endurance, qualités indispensables en opérations. Il peut se jouer par tous les temps et entretient chez le militaire l'aptitude à supporter la rigueur des éléments. Toutefois, sa pratique doit être encadrée par des éducateurs ou des entraîneurs formés et régulièrement sensibilisés à la prévention des accidents sportifs. « Le rugby peut générer des accidents, notamment pour des joueurs novices, prévient l'adjudant-chef Jacques. C'est pourquoi certains chefs craignent que le personnel pratiquant cette activité ne se blesse. Actuellement, nous essayons de démontrer que nous pouvons y jouer sans risque dans le cadre d'une préparation

opérationnelle. » Ainsi le flag rugby ou le touch rugby sont des formes de la discipline sans contact violent, qui permettent aux rugbymen de jouer en toute sécurité. « Nous essayons de montrer à nos chefs que le rugby n'est pas seulement un sport de contact, mais que c'est aussi un sport de contournement, qui peut tout à fait être intégré dans la préparation opérationnelle », conclut l'adjudant-chef.

Engagement, dépassement de soi, cohésion, courage, solidarité, sacrifice... Rugby et armées possèdent un socle de valeurs communes que partagent les hommes et les femmes de la Défense. ●

La pratique du rugby au sein de la Défense

Le ministère de la Défense dispose de quatre sélections nationales de haut niveau : l'Équipe de France militaire de rugby, la Sélection nationale militaire féminine de rugby à XV, le VII de la Défense et le XV du Pacifique. L'activité de ces équipes est définie en partenariat avec la Fédération française de rugby. L'équipe de France militaire de rugby a remporté la troisième place lors de la dernière coupe du monde militaire de rugby, en octobre 2015.

Des joueurs et des valeurs

Frédéric, Mikaele, Jérôme, Jacques et Tyrone, à l'image des 70 joueurs du XV du Pacifique, croient à l'engagement et à la cohésion au service de leur mission.



SERGEANT-CHEF FRÉDÉRIC

1^{er} régiment d'infanterie de marine, Angoulême

« Mes trois oncles sont militaires. Deux d'entre eux étaient en poste à Tahiti et dès que leur régiment organisait des portes ouvertes, ils m'y invitaient. Tout ce que j'y voyais me plaisait : la tenue, la discipline et surtout les stages cohésion. C'est pour toutes ces raisons que je me suis engagé. Quant au rugby, c'est une véritable passion. J'y joue au sein du XV du Pacifique mais aussi dans un club civil. Ce sport est celui qui incarne le mieux les valeurs militaires. On peut y travailler la cohésion, l'entraide et l'entente dans un groupe. Au 1^{er} régiment d'infanterie de marine, nous partons en mission régulièrement. Si les hommes ne sont pas soudés, ça ne peut pas fonctionner. C'est comme au rugby, pour gagner, il faut qu'il y ait de la cohésion ! »

MARÉCHAL DES LOGIS MIKAELE

121^e régiment du train, Montlhéry

« L'armée et moi, c'est une histoire de famille. Je suis Néo-Calédonien. Mon père était militaire et je me suis engagé, comme lui, pour servir la mère patrie. Les valeurs que l'on trouve dans la Défense, comme l'engagement, le dépassement de soi et le sens du collectif, sont très importantes à mes yeux. Toutes ces valeurs, je les retrouve également dans le rugby. Je peux affirmer que ce sport fait partie de mon packaging (sourire). Je suis né avec ! Sur le terrain de rugby, ça se passe comme en opération : on y retrouve du combat et de la cohésion entre camarades. Même essoufflé, il faut se dépasser pour aller plus loin et réaliser la mission. La stratégie est également identique : pour remporter la victoire sur l'ennemi, il faut avoir un plan d'attaque et anticiper les prochains coups. Dans le stade, c'est pareil ! Il ne faut pas seulement avoir des biscotos, faut aussi avoir de la tête. »



CAPORAL-CHEF JÉRÔME

Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n°7, Brignoles

« Mon père était gendarme. J'ai voulu rester dans ce milieu militaire en m'engageant comme pompier dans l'armée, puis dans la sécurité civile. J'ai été élevé dans le sud de la France avec comme lignes directrices la rigueur et le respect. J'ai commencé à jouer au rugby très jeune. Lors d'un match à Brignoles, le manager du XV du Pacifique m'a repéré et m'a demandé si je voulais les rejoindre. J'en fait partie depuis cette date. Cette équipe se révèle différente des clubs civils. On y est beaucoup plus dans le partage, dans le respect des traditions et la bonne ambiance des îles. Je suis tombé amoureux de cette atmosphère. On y trouve beaucoup de fraternité et de partage, même si je suis métropolitain. Le travail d'équipe est extrêmement important dans le rugby, c'est en s'entraînant tous qu'on décroche la victoire. Pour moi, c'est le sport qui se rapproche le plus du monde militaire. »



CAPORAL-CHEF JACQUES



152^e régiment d'infanterie, Colmar

« J'ai toujours aimé l'uniforme, le métier de soldat, la discipline. Mon oncle est militaire. Quand il rentrait en Nouvelle-Calédonie, je lui posais de nombreuses questions sur ce qu'il faisait. Il m'a beaucoup parlé de ses missions. Tout cela a motivé mon engagement. Je voulais servir la patrie et voir du pays. Ce métier correspondait à mes attentes. Ce qui me plaît le plus, c'est la fraternité et le fait de partir souvent en mission. L'ambiance "frères d'armes" me satisfait beaucoup. J'y ai trouvé une "famille militaire". Et cette ambiance se retrouve dans le milieu du rugby. Dans ce sport, le collectif et la solidarité sont primordiaux. En opération au Mali comme sur un terrain de rugby à Colmar, on a toujours besoin des uns et des autres pour se soutenir, avancer et gagner. »

CAPORAL-CHEF TYRONE



3^e régiment du matériel, Muret

« Gamin, je voyais la compagnie parachutiste sauter devant chez moi, en Nouvelle-Calédonie. Ça me faisait rêver et c'est pour cela que j'ai souhaité devenir militaire. Par ailleurs, mon grand-père appartenait au Bataillon du Pacifique. M'engager était une manière de lui rendre hommage et de prolonger son souvenir. Aujourd'hui, je peux affirmer que tout dans mon métier de parachutiste me plaît : partir en opération, rendre service à la population, être avec mes camarades soldats. Ces valeurs militaires sont identiques à celles du rugby : combativité, solidarité, discipline. Parfois, je trouve qu'elles se perdent dans notre société. Les gens sont de plus en plus individualistes. Retrouver ces valeurs, que ce soit sur le terrain de sport ou en opération, me fait chaud au cœur, car elles sont indispensables pour travailler et vivre ensemble. »

Haka

L'esprit guerrier du rugby

Danse rituelle de l'Océanie polynésienne destinée à impressionner l'adversaire, le haka était interprété lors de cérémonies ou avant le départ au combat. Devenu célèbre grâce aux Néo-Zélandais des *All Blacks*, il s'impose désormais avant chaque match disputé par des équipes des antipodes. Le XV du Pacifique a créé son propre haka en 2008.

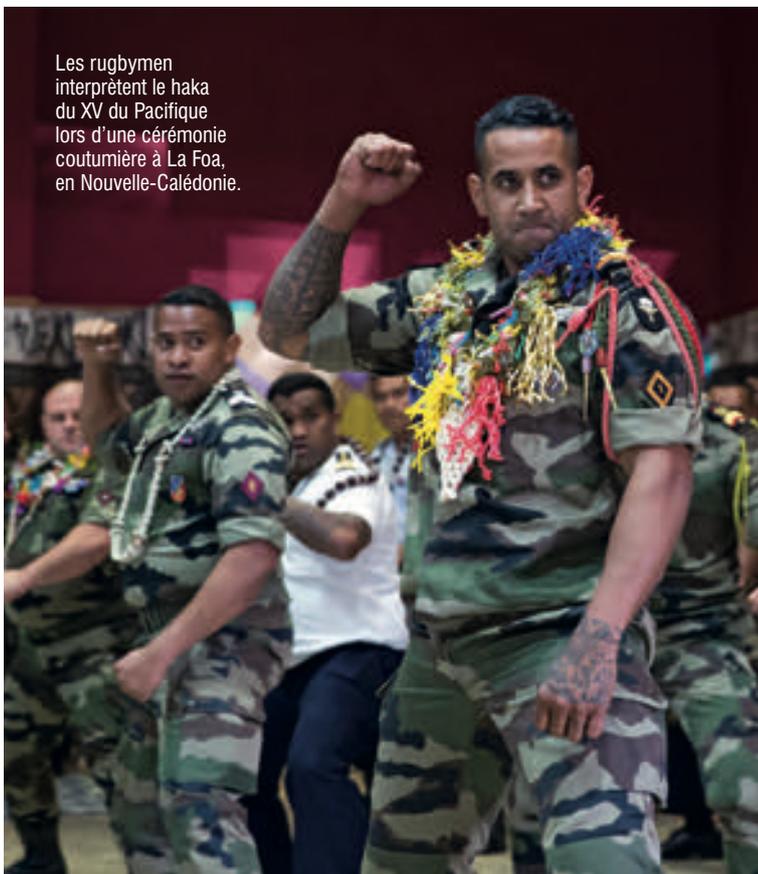
Soudain, un cri puissant résonne dans le stade de Toulouse. Au centre de l'arène, quinze guerriers, les visages grimaçants, affrontent du regard leurs adversaires. Puis un silence assourdissant s'impose sur le terrain. « *Toho te vaka ki uta!* » tonne alors de sa voix caverneuse le caporal-chef Tomaakino. Autour de lui, ses camarades tapent des mains en cadence sur leurs

cuisses, faisant vibrer le sol. Ils ne sont que quinze mais donnent l'impression d'être une centaine. Comme un seul homme, ils effectuent les gestes très chorégraphiés de leur célèbre haka. En face, l'équipe adverse observe avec fascination cette démonstration de force. Cette danse guerrière, qu'ils effectuent à chaque rencontre sportive ou cérémonie officielle, impressionne par la puissance et l'énergie qu'elle dégage et attire immédiatement la sympathie du public.

RAPIDITÉ, FORCE ET AGILITÉ

Cette danse rituelle qui provient de l'Océanie polynésienne possède une signification culturelle très forte. À l'origine, elle était interprétée lors de cérémonies, de fêtes de bienvenue ou avant un départ à la guerre. Chaque tribu possède ainsi sa propre version, dont l'exécution, les gestes et les paroles peuvent varier considérablement. « *À l'instar du kata japonais, nous montrons à l'adversaire comment nous nous battons*, explique l'adjudant-chef Manuka, le manager adjoint du XV du Pacifique. Nous exécutons une démonstration de notre rapidité, de notre agilité et de notre force par le biais de cette danse. Autrefois, la réputation des différentes tribus pouvait reposer sur leur aptitude à l'effectuer et sur son contenu. « *Le haka est aussi un cri de guerre*, poursuit l'adjudant-chef. *Nous le poussons pour effrayer l'ennemi et le déstabiliser. Il représente également un moyen pour évacuer la peur que le*

Les rugbymen interprètent le haka du XV du Pacifique lors d'une cérémonie coutumière à La Foa, en Nouvelle-Calédonie.





© MALAURY BUISARMÉE DE L'AIRDÉFENSE

guerrier peut ressentir, pour ensuite partir au front. En chantant d'une seule voix, en réalisant ces gestes d'un seul bloc, nous devenons des surhommes. Alors, la crainte n'existe plus. »

Devenu célèbre à travers le monde grâce à l'équipe néo-zélandaise de rugby, le haka s'impose aujourd'hui lors des matchs de nombreuses équipes originaires des antipodes. Depuis 1987, les *All Blacks* l'interprètent systématiquement avant le début de chacune de leurs rencontres. D'autres Océaniens exécutent également une danse guerrière : les Fidjiens pratiquent ainsi le Cibi, les Samoans le Siva tau et les Tonguiens le Sipi tau.

Le nom du haka du XV du Pacifique, *Toho te vaka ki uta!* (*Tire ta pirogue vers le large !*), a quant à lui été créé en 2008 et est propre à l'équipe. Il a été pensé, écrit et chorégraphié par deux anciens joueurs du XV qui ont souhaité, à travers ses paroles, rappeler l'origine de l'équipe. « *Les Océaniens sont un peuple migrateur*, note l'adjudant-chef Manuka. *À leur instar, le XV du Pacifique se déplace sans cesse, voguant sur sa pirogue à la recherche de nouveaux espaces de jeu et de nouvelles rencontres.* » Les paroles de ce haka rendent également hommage au Bataillon du Pacifique. « *Il était important que ce chant commémore la mémoire de nos anciens qui ont répondu à l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940. Nous sommes leurs héritiers. Cela contribue au devoir de mémoire* », souligne l'adjudant-chef Manuka.

RAMER, DANSER, CLAQUER DES MAINS

Chacune des trois ethnies qui composent le XV y est représentée à travers une gestuelle précise et symbolique : l'action de ramer pour les Polynésiens, trois

pas en avant comme dans la danse du pilou-pilou pour les Kanaks, le claquement des deux mains pour rappeler la danse du soamako de Wallis...

Le caporal-chef Tomaakino, deuxième ligne au XV du Pacifique, est l'un des deux leaders du haka. Il est à ce titre chargé de déclamer les premières paroles qui appellent les différentes ethnies à le rejoindre. « *Lors d'un rassemblement, il manquait l'un des leaders. D'anciens joueurs m'ont alors proposé d'assumer le rôle et je me suis lancé. C'est quelque chose que je ne regrette pas : je ressens une grande fierté à être leader de cette belle sélection* », confie-t-il. Une mission qu'il accomplit parfaitement à chaque représentation du XV du Pacifique. « *Le public ne se rend pas compte, mais effectuer le haka est très physique. Parfois, après l'avoir chanté, je n'ai plus de voix. De plus, quand nous le pratiquons, nous nous projetons mentalement en condition de combat. Une fois terminé, nous sommes prêts à entrer dans le match et à conquérir la victoire.* »

Quand la sélection se déplace, les spectateurs viennent en nombre pour découvrir cette tradition. « *Cela participe à faire connaître notre culture aux métropolitains mais aussi le monde militaire. Nous sommes fiers de partager ces moments* », conclut l'adjudant-chef Manuka. ●

L'équipe du XV du Pacifique pratique son haka avant son match contre le SA Rochefort Rugby, en mars dernier.

Paroles du haka *Toho te vaka ki uta*

Guerriers de la Polynésie française, guerriers de Nouvelle-Calédonie, guerriers des Fidji, guerriers de Wallis-et-Futuna, guerriers du Pacifique ; Levons-nous, et montons dans la pirogue ; Tirons la pirogue pour rejoindre la zone du combat ; Nous n'avons pas le droit d'avoir peur. Nous n'avons pas le droit de reculer ; Frappons le sol pour montrer que l'on est prêt au combat ; Guerriers, gonflons les muscles, reprenons de la force et allons de l'avant ; Montrons que nous sommes des guerriers du Pacifique !

Bir Hakeim

L'héroïsme des anciens

Le XV du Pacifique revendique l'héritage du Bataillon du Pacifique, qui s'illustra durant la Seconde Guerre mondiale. Soldats du bout du monde, les Caldoches, Maoris et Néo-Hébridais qui composaient ce bataillon ont combattu à Bir Hakeim du 26 mai au 11 juin 1942. Une bataille qui contribua à ralentir l'offensive de Rommel.

Par François Gagnault,

Service historique de la Défense, division « recherche, études et enseignement »

L'année 1942 est une succession d'épreuves pour les Alliés. Dans le désert nord-africain, l'Afrikakorps et les troupes italiennes passent à l'offensive au printemps ; leur objectif est de contourner les Anglais par le sud pour attaquer l'arrière de la VIII^e armée britannique. Rommel pense s'ouvrir les portes de Tobrouk, puis celles de l'Égypte, pour s'emparer du canal de Suez.

RALLIEMENT DES TERRITOIRES D'OUTRE-MER

En 1940, la France s'écroule en quelques semaines. Le général de Gaulle appelle à la résistance. Il a l'intuition que les territoires d'outre-mer représentent un atout stratégique pour relever la nation. Le 22 juillet 1940, les Nouvelles-Hébrides (aujourd'hui république de Vanuatu) se rallient à la France libre, puis la Polynésie fait de même le 2 septembre, suivie le 20 du même mois par la Nouvelle-Calédonie. Très vite, les volontaires affluent. Les Tahitiens sont commandés par Félix Broche, un officier marsouin expérimenté. Il connaît ses hommes : « *Sous son apparence indolente, le Maori est un guerrier.* » Le 21 avril 1941, 300 soldats tahitiens défilent dans les rues de Papeete. L'armement rendu, ils embarquent pour Nouméa munis de leurs guitares : les ukulélés ! De cet épisode et de leur goût pour la musique naïtra ce qualificatif de « bataillon des guitaristes ». Au départ, ils entonnent le *Te Mauruuru*, une chanson d'adieu, et *La Marseillaise*. À leur arrivée, ils sont regroupés avec les Calédoniens et Néo-Hébridais pour former le Bataillon du Pacifique (BP1). Commandée par Broche, l'unité quitte la Nouvelle-Calédonie le 5 mai 1941 pour l'Australie, la Palestine et la Syrie

avant d'être affectée à la 1^{re} brigade française libre (1^{re} BFL), sous l'autorité du général Koenig. En février 1942, elle rejoint Bir Hakeim, intégrant le dispositif britannique pour établir une ligne de résistance nord-sud. Le premier tué au combat du BP1 est le Tahitien Kararo Tainui, touché le 4 avril 1942 lors d'une opération motorisée. « *Il se tenait les boyaux et continuait à tirer avant de succomber à sa blessure* », se souvient un camarade.

Bir Hakeim, ancien poste de méharistes dans le désert de Libye, est protégé par des champs de mines. La 1^{re} BFL compte 3723 hommes et une centaine de canons de 25 à 75 mm. En face, les troupes italo-allemandes alignent 37 000 soldats, 270 canons de 75 à 210 mm et 350 chars. Le bataillon du Pacifique se compose de trois compagnies de combat et d'une compagnie lourde avec canons anti-chars et mitrailleuses. Le lieutenant-colonel Broche, ancien de Saint-Maixent, tire profit du terrain avec pour principe la dispersion des hommes et du matériel.

SABOTAGES, EMBUSCADES ET RENSEIGNEMENT

Le général Koenig, vétéran de la Grande Guerre, répète : « *Un homme dans un trou est un seigneur !* » Les Tahitiens se lancent avec ardeur dans les travaux de terrassement dont la qualité est reconnue par tous. Les guerriers du Pacifique effectuent aussi des sabotages, des embuscades et des actions de renseignement dans le no man's land ou au cœur des lignes ennemies. Les raids nocturnes de l'aspirant Jean Bellec et de ses Calédoniens contribuent au moral élevé et à la forte combativité des assiégés. Le 3 juin, 5 000 obus et 200 bombes



© MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION.

s'abattent sur le camp. La position des guitaristes est durement éprouvée. Le 6 juin, après 1 h 30 de tirs d'artillerie et de bombardements, l'infanterie ennemie attaque. Aux pilonnages succèdent les vagues d'assauts qui se brisent sur le secteur tenu par le BP1. Les « *Pacifiens* » s'accrochent au terrain.

MANQUE D'EAU ET DE MUNITIONS

L'ennemi est refoulé. La mission consistant à assurer l'intégrité de la ligne de défense est remplie. Contre-attaques, coups de main, actions défensives s'enchaînent jour et nuit. Les ordres de Koenig sont clairs : « *L'essentiel est de détruire l'ennemi chaque fois qu'il se présente à portée de tir.* » Mais les munitions et l'eau manquent. Le 9 juin, Broche est tué par un obus. Les soldats du Pacifique pleurent leur « *metua* », leur père. Koenig décide d'évacuer la place dans la nuit du 10 au 11 juin. C'est la ruée des fantassins et des véhicules à travers les lignes adverses pour s'extraire de la souricière. Plus de 2500 hommes y parviennent.

Retardé, Rommel ne prendra jamais le canal de Suez. À Bir Hakeim, le bataillon des guitaristes a perdu 50 % de son effectif, comme le 1^{er} bataillon d'infanterie de marine, le fameux BIM. Les survivants des deux unités sont regroupés pour former le Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (Bimp). Il s'illustre à El Alamein (1942), en Tunisie (1943), en Italie (1944), puis durant le débarquement de Provence et la libération de la France (1944-1945). Bir Hakeim est aujourd'hui commémorée par le régiment d'infanterie de marine de Nouvelle-Calédonie et par le détachement terre Polynésie/régiment d'infanterie de marine de Polynésie. La volonté, la cohésion, l'endurance et l'agressivité des vétérans du BP1 et du Bimp y sont honorées tous les ans. ●

Défilé des volontaires du Bataillon du Pacifique à Sydney, en Australie, durant la Seconde Guerre mondiale.

Bir Hakeim, symbole de la résistance des Forces françaises libres

Rommel veut enlever Bir Hakeim dès le 27 mai 1942. Les Britanniques demandent aux Français de tenir 48 heures. À un contre dix, les Forces françaises libres (FFL) repoussent les troupes italo-allemandes durant une quinzaine de jours. Plus de 1 000 Français sont tués, blessés ou faits prisonniers, mais 3 300 ennemis sont mis hors de combat. Rommel prend Tobrouk le 21 juin. Néanmoins, en partie grâce à la résistance des FFL, les Britanniques parviennent à établir une nouvelle ligne de défense à l'ouest d'Alexandrie pour protéger le canal de Suez. Les soldats de la VIII^e armée britannique atteignent le goulot d'El Alamein juste avant l'arrivée des premiers détachements allemands. Ils verrouillent in extremis l'accès du Caire et d'une grande partie de l'Égypte. La première bataille d'El Alamein a lieu en juillet, l'Afrikakorps essaie de percer sans succès. La seconde bataille d'El Alamein, du 23 octobre au 4 novembre, se conclut par la victoire alliée. Le 8 novembre, les troupes anglo-américaines débarquent en Afrique du Nord.

École de guerre

Résolument moderne

Prestigieux établissement formant les officiers en deuxième partie de carrière à des postes de commandement de niveau supérieur, l'École de guerre a su adapter son enseignement aux enjeux actuels et à venir. Les 200 stagiaires accueillis à la rentrée 2016 bénéficient donc d'une réforme qui privilégie notamment la personnalisation des cursus et la transmission d'expérience au plus près de la réalité.

Par Victor Bouemar

Entre cavaliers en tenue d'équitation militaire et murs de calcaire usés par le temps, il règne parfois une ambiance d'un autre temps à l'École militaire. Créé en 1751 par Louis XV, ce lieu de transmission des savoir-faire militaires est cependant toujours aussi actif qu'à ses débuts. Parmi les établissements accueillis sur ce site prestigieux, l'École de guerre est sans doute le plus emblématique. Né en 1876 des réflexions d'une commission chargée de comprendre les causes de la défaite de 1871 face aux armées prussiennes, cet organisme, qui s'installe à l'École militaire en 1880, a vocation à rester à la pointe de l'innovation en matière d'art de la guerre. La rentrée 2016 en est la preuve, puisqu'elle marque la mise en place d'une réforme visant à moderniser l'enseignement.

SEPT DOMAINES DE SPÉCIALISATION

L'École de guerre adapte ainsi sa formation au contexte international afin d'offrir aux officiers en deuxième partie de carrière les moyens d'accéder à des commandements de niveau supérieur et les outils pour mener avec succès des opérations. Chaque session accueille environ 200 stagiaires ayant réussi un concours d'entrée aux épreuves orales et écrites très sélectives. Les candidats sélectionnés sont orientés vers l'un des sept domaines qui déterminera leur emploi futur : opérations-enseignement, soutien des forces, programmes d'armement, finances, ressources humaines, relations internationales et sécurité intérieure.

Le général de division Hubert de Reviers de Mauny, actuel directeur de l'École de guerre, poursuit comme objectif de répondre aux enjeux actuels et à venir :

« La réforme que le chef d'État-Major des armées a souhaitée répond aussi aux exigences du nouveau modèle de ressources humaines des armées. » Ce nouveau modèle se veut plus dynamique afin de rendre les parcours professionnels plus attractifs et valorisants.

30 % D'ENSEIGNEMENTS À LA CARTE

« C'est pourquoi nous avons en particulier mis en place une personnalisation du cursus. L'officier devient responsable de sa formation : nous lui donnons la possibilité de construire son parcours selon ses besoins et selon son orientation de deuxième partie de carrière fixée en concertation avec les DRH d'armée », poursuit le général. Si, auparavant, le programme était identique pour tous, il comprend, depuis la rentrée 2016, 30 % d'enseignements à la carte, le plus souvent en stage, dont deux semaines au Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO). Dans un monde toujours plus complexe en raison de la multiplication des acteurs et de l'explosion des flux d'informations, les officiers brevetés de l'École de guerre doivent être capables d'identifier et d'extraire la bonne information pour prendre la décision adéquate. Le directeur précise que *« la formation se fait selon trois axes : l'interarmées, l'interallié et l'interministériel. Nous donnons à nos stagiaires l'ouverture d'esprit et la culture militaire générale pour être capables de travailler à ces trois niveaux, mais nous leur transmettons aussi des méthodes pour savoir affirmer leurs idées, négocier et convaincre dans des cadres internationaux ou interministériels. L'adaptabilité et l'agilité font également partie des qualités de l'officier du XXI^e siècle, notamment car les opérations*



Des stagiaires français et étrangers suivent un cours sur la cyberdéfense.

© CLAIRE LEBERTRE / DICOD/DÉFENSE

s'avèrent de plus en plus "sur-mesure", comme le montrent l'Afghanistan, le Levant, le Sahel et la République centrafricaine. » La formation repose donc de moins en moins sur des cours magistraux. « Bien que nous soyons très attachés à la culture générale, nous recherchons aussi la transmission d'expérience au plus près de la réalité », affirme le général. C'est pourquoi l'établissement fait systématiquement appel à des intervenants extérieurs : mentors et directeurs d'études et de mémoires issus d'instituts privés comme l'Essec, professeurs d'université, institutionnels appartenant aux Affaires étrangères, à l'Intérieur ou à la Cour de comptes et membres du Commandement pour les opérations interarmées qui assurent, dans le cadre d'un partenariat et avec le CPCO, la formation à la planification et à la conduite des opérations.

PARTENARIAT AVEC LES ÉCOLES SŒURS

Naturellement ouverte sur un monde qu'elle a pour ambition de décrypter, l'École de guerre est aussi fortement impliquée auprès de ses homologues étrangers. « Nos stagiaires passent tous une semaine en immersion à l'Advanced

Command and Staff Course de Shrivenham, l'école de guerre britannique. Les partenariats ont aussi été multipliés avec les écoles sœurs de l'Union européenne et de l'Otan, en particulier avec l'Allemagne et les États-Unis. Par ailleurs, chaque promotion est constituée d'un tiers d'officiers des armées provenant de 64 pays alliés ou amis, car notre connaissance mutuelle contribue directement à la bonne intégration au sein des opérations interalliées. La génération que nous accueillons actuellement est celle qui, lors du 11 Septembre, était en école de formation initiale à l'École navale, à Saint-Cyr ou à Salon-de-Provence. Ce sont des officiers qui se sont aguerris dans des opérations difficiles en Afghanistan, en Libye, au Sahel, en Côte d'Ivoire et au Levant, souligne le directeur. Ils font aussi partie de la génération de la mondialisation numérique et notre pédagogie doit évoluer en conséquence. »

Consciente de son rôle dans la préparation de l'avenir, l'École de guerre veille à évoluer afin de penser les conflits de son temps et former les chefs militaires de demain pour le succès des armes de la France. ●

Les grandes dates de l'établissement

1818 : création d'un corps d'état-major permanent et d'une école de formation : l'École d'application d'état-major.

1872 : une commission étudie la réorganisation de la formation des officiers français.

1876 : le décret du 18 février crée les Cours militaires spéciaux, aux Invalides. D'une durée de deux ans, ils forment les officiers sélectionnés sur concours aux responsabilités d'état-major et de commandement.

1880 : les Cours militaires spéciaux deviennent l'École supérieure de guerre.

1919 : réouverture de l'école après la Première Guerre mondiale.

1947 : création des écoles supérieures de guerre terre, mer, air et interarmées.

1993 : le Collège interarmées de Défense (CID) succède aux écoles supérieures de guerre des armées, de la gendarmerie et des services.

2011 : le CID prend le nom d'École de guerre.

Le COS accentue son approche globale



Démonstration des forces spéciales à Souge lors du salon Sofins 2015.

© ERWAN RABOTTECPAD/DÉFENSE

Avec un renforcement de ses effectifs et de ses moyens, l'intégration de nouvelles unités et un intérêt permanent pour l'innovation, le Commandement des opérations spéciales (COS) poursuit sa montée en puissance et affirme son rôle de partenaire de premier plan des forces conventionnelles.

Par *Éléonore Krempff*

« **L**a guerre autrement, c'est mettre l'imagination au pouvoir. Et qui peut le faire ? Des emmerdeurs, des iconoclastes, des trublions qu'on doit laisser cogiter, pourvu qu'en dernier ressort un chef [...] dise : "oui on fait – non on ne fait pas". » Cette citation du général de corps d'armée (2S) Henri Poncet, tirée du livre de Jean-Dominique Merchet paru en 2010, *Une histoire des forces spéciales*, pourrait résumer à elle seule la philosophie du Commandement des opérations spéciales (COS).

Créé en 1992 par le ministre de la Défense d'alors, Pierre Joxe, à la lumière des insuffisances constatées lors de la guerre du Golfe, l'organisme, inter-armées, placé directement sous les ordres du chef d'État-Major des armées (Cema), est actuellement en pleine évolution : renforcement des effectifs, inté-

gration d'unités et esprit d'innovation. Le besoin d'un renforcement des forces spéciales a été identifié dès le Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale de 2013. La loi de programmation militaire 2014-2019 en a donné le détail sous l'appellation « COS + 1 000 », faisant passer les effectifs de 3 000 à 4 000 hommes d'ici à 2019. Cette augmentation s'accompagne d'une montée en puissance des équipements.

ANTICIPATION ET COOPÉRATION

Mais plus qu'un simple accroissement des moyens, c'est un véritable système de forces spéciales qui a été mis en place. Jusqu'alors dédiées à des missions de réaction immédiates et ponctuelles, les unités du COS sont aujourd'hui également utilisées de façon plus permanente dans un dispositif

complet d'anticipation et de coopération. Le contre-amiral Laurent Isnard, commandant les opérations spéciales depuis septembre 2016, précise : « L'action coup de poing seule n'est pas suffisante. Si nous ne façonnons pas l'environnement de manière plus large, le problème ne sera réglé que momentanément. Nous réalisons donc d'abord du renseignement afin de donner une appréciation stratégique au Cema. Puis, en fonction des objectifs fixés, nous bâtissons des actions sur plusieurs semaines, mois ou années. En parallèle, nous développons une approche globale en effectuant de la formation et du conseil auprès des unités partenaires, que nous faisons monter en gamme, comme c'est le cas en Irak. Nous leur passons en quelque sorte le relais pour qu'elles poursuivent le travail après notre départ. »

DÉPLOIEMENT EN ZONE CRITIQUE

Fondé sur une très forte capacité d'intégration, ce système permet de recueillir de l'information de plusieurs capteurs techniques ou humains – qui ne relèvent pas forcément du COS –, de la traiter et d'entraîner des décisions opérationnelles en boucle courte, puis de conduire les opérations. Les forces spéciales sont des acteurs efficaces pour frapper l'ennemi partout où il se trouve, leur déploiement dans les zones critiques offrant par conséquent un senser de plus au service du renseignement global. Les unités spéciales, même si elles ont la capacité à intervenir seules, travaillent régulièrement avec les unités conventionnelles. Un partenariat qui tend à se renforcer.

« Je suis convaincu de l'opportunité du travail interarmées et interallié comme c'est actuellement le cas dans la bande sahélo-saharienne, poursuit le contre-amiral Laurent Isnard. Le groupement des forces spéciales qui y est déployé rassemble des personnels provenant de plus de quarante unités différentes. Elles comptent des équipes renseignement, des équipes action, des "hélicoptéristes", du personnel de la Direction du renseignement militaire et de différents services français et alliés réunis, pour identifier les terroristes et les intercepter. Les moyens que nous utilisons ne sont pas forcément propres aux

forces spéciales.

Après avoir obtenu du renseignement d'origine électronique ou humaine, nous nous servons par exemple des drones de l'armée de l'Air pour localiser les terroristes, avant de lancer une intervention sur le terrain. Il s'agit d'une seule et même équipe qui remplit une mission spéciale. »

En plus de cette dimension interarmées très intégrée, l'outil possède également un formidable potentiel d'innovation et de dynamisme. « Je développe l'idée de fonctionner un peu comme une start-up, explique le contre-amiral Isnard. Lorsqu'on nous demande de faire autrement, il faut être capable à la fois de comprendre ce qu'il se passe, d'identifier le besoin et de trouver une solution innovante qui ne soit pas redondante avec ce que font les unités conventionnelles. Tout en étant hyperspécialisés, nous devons être capables de conserver une vision d'ensemble et de penser différemment. Il est donc important de connaître et suivre les nouvelles techniques comme les matériels précurseurs, pour savoir comment nous pourrions les utiliser et les adapter à notre emploi. Nous devons pour cela être ouverts, établir un réseau, connaître les gens et savoir saisir les opportunités. »

RENDEZ-VOUS AU SALON

Ce sera sans conteste le cas à Souge, fin mars, au prochain salon Sofins (Special Operations Forces Innovation Network Seminar). Depuis sa première édition en 2013, la manifestation contribue au rayonnement et à l'équipement des opérations spéciales, ainsi qu'à l'efficacité du secteur « recherche et développement » spécifiquement dédié aux opérations. Essentiellement ouvert aux TPE-PME françaises, ce rendez-vous mettra également à l'honneur le savoir-faire de start-up à fort potentiel. ●



5

Le contre-amiral Isnard a été nommé commandant des opérations spéciales le 1^{er} septembre 2016.

Les unités du COS

Treize unités spéciales sont dédiées au COS mais dépendent organiquement de leur armée d'origine :

Pour l'armée de Terre, il s'agit du 13^e régiment de dragons parachutistes à Souge, du 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine à Bayonne et du 4^e régiment d'hélicoptères des forces spéciales à Pau auquel est rattaché le groupe interarmées d'hélicoptères implanté sur la base aérienne 107 de Villacoublay.

La Marine met à disposition sept commandos, dont six implantés à Lorient – Jaubert, de Monfort, de Penfentenyo, Trépel, Kieffer et Ponchardier – et le commando Hubert à Toulon.

L'armée de l'Air dispose de trois unités : le commando parachutiste de l'air n° 10, l'escadron de transport 3/61 Poitou à Orléans et une partie de l'escadron d'hélicoptères 1/67 Pyrénées qui a rejoint le COS en 2015 pour renforcer ses capacités en aéromobilité.

« La montée en puissance des Forces françaises en Côte d'Ivoire est quasi aboutie »



ENTRETIEN AVEC LE COLONEL JEAN-LUC KUNTZ, COMMANDANT LES FORCES FRANÇAISES EN CÔTE D'IVOIRE

Les Forces françaises en Côte d'Ivoire (FFCI) arment l'une des deux bases opérationnelles du continent africain et apportent à ce titre un soutien à l'opération Barkhane. Presque deux ans après sa création, le colonel Jean-Luc Kuntz, commandant les FFCI, fait le point sur cette entité et ses missions.

Propos recueillis par C. Redin, ECPAD

Photos : A. KARAGHEZIAN/ECPAD/
défense

Deux ans après leur création, où en sont les Forces françaises en Côte d'Ivoire (FFCI) dans leur montée en puissance ?

Les Forces françaises en Côte d'Ivoire ont été créées le 1^{er} janvier 2015. Actuellement, nous pouvons constater qu'en matière d'effectifs nous sommes quasiment sur la cible telle qu'elle avait été définie au moment de sa création. Très concrètement, nous sommes passés d'un peu moins de 500 personnes à un peu plus de 800 à l'automne pour une cible de 900 en fin d'année 2016. En termes capacitaires, nous aurons encore un certain nombre de moyens

qui arriveront jusqu'à l'été 2017, mais on peut dire aujourd'hui que cette montée en puissance est quasi aboutie.

Désormais, nous comptons un détachement de l'Aviation légère de l'armée de Terre. Les hélicoptères sont de retour à Abidjan ! Cela représente une vraie capacité supplémentaire pour les FFCI parce que nous retrouvons la capacité de combat aéromobile. Enfin nous avons créé, par la scission de l'ancienne compagnie d'appui, deux unités élémentaires au sein du groupement tactique interarmes : la compagnie du génie d'une part et la batterie d'artillerie d'autre part.



Dans le cadre de la coopération, un stage sur les techniques d'interventions opérationnelles rapprochées et une instruction sur le tir au combat ont été dispensés au profit de l'armée ivoirienne.

Quelles sont les missions des FFCI actuellement ?

Les missions sont particulièrement variées et illustrent la raison d'être même d'une base opérationnelle avancée (BOA). D'abord, nous sommes une réserve d'intervention. Cette dernière est liée à la défense des intérêts français dans la sous-région et à notre volonté de respecter nos engagements bilatéraux avec les pays alliés.

Ensuite, nous agissons au profit des opérations déjà initiées. Nous pouvons être envoyés partout où nous devons



remplir les missions confiées aux armées françaises. Nous sommes ici prépositionnés pour développer cette capacité d'intervention. La raison d'être de la BOA, c'est bien de jouer le rôle de fer de lance qui s'affranchit des contraintes de la projection stratégique et qui permet également de disposer d'un réservoir de soldats particulièrement acclimatés. Et l'acclimatation est un défi en soi ! Aujourd'hui, nous avons des moyens engagés dans la bande sahélo-saharienne.

Nous devons aussi garantir la mise à disposition de la France d'une plateforme logistique. Ce qui est particulièrement commode à Abidjan qui compte un port, un aéroport et le camp de Port-Bouët qui nous permet de stocker tout le matériel que l'on souhaite. Ensuite nous poursuivons une mission de connaissance, d'anticipation ou de veille d'anticipation sur le pays hôte qui nous sollicite. Cela se traduit par des missions de coopération. Cependant, ce sont les Éléments

français au Sénégal qui sont primo-intervenants.

En quoi consistent ces missions de coopération ?

Les exemples de coopération sont très divers. Nous essayons de proposer une coopération plutôt tournée vers les formations à forte valeur ajoutée. Nous organisons des stages dans un peu tous les domaines : sur le carburant avec le Service des essences des armées, dans l'informatique ou encore les techniques d'interventions opérationnelles rapprochées... Nous avons également monitoré la mise en place de deux états-majors ivoiriens à vocation régionale et nous en monitorons un troisième bientôt. ●



© EMADÉFENSE

Discours de clôture de la 97^e session du CSFM par François Hollande, à l'Élysée.



© JULIEN BONNET/PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE

CSFM

Des mesures exceptionnelles

À l'occasion de la clôture de la 97^e session du Conseil supérieur de la fonction militaire, le président de la République a reçu ses représentants à l'Élysée. Durant cette rencontre, François Hollande a annoncé la mise en œuvre de nouvelles mesures de valorisation de la condition militaire.

Par Flora Cantin

« **E**xaminer, proposer et conseiller ». Le 22 novembre, lors de la 97^e session du Conseil supérieur de la fonction militaire (CSFM), Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, était revenu sur les missions de cette instance ministérielle et son évolution depuis sa création en 1969. Un retour sur le passé pour parler de l'avenir de la concertation militaire, car « à partir de l'année prochaine, le CSFM connaîtra une transformation profonde, à la hauteur de ses nouvelles responsabilités » avait-il déclaré. Le 25 novembre, pour clôturer cette session exceptionnelle, François Hollande, président de la République et chef des armées, a souhaité recevoir à l'Élysée les représentants du CSFM. Il a annoncé alors la mise en œuvre de nouvelles mesures de valorisation de la condition militaire s'ajoutant au plan d'amélioration de la condition du personnel, validé le 6 avril, et aux annonces faites au lendemain de l'attentat de Nice, le 14 juillet. Les dispositifs seront mis en œuvre par le ministère de la Défense dans le cadre de la loi de programmation militaire. Le président de la République a rappelé le contexte sécuri-

taire exceptionnel de la France et l'engagement intense des forces armées : « 30 000 militaires sont déployés pour assurer la sécurité de nos concitoyens, protéger notre territoire et défendre nos intérêts. [...] Il y a la gendarmerie, qui fait partie intégrante de notre communauté militaire [...], fortement sollicitée pour la sécurité publique comme pour lutter contre le terrorisme. » Dans ce contexte, les nouvelles mesures permettent d'assurer l'équité entre tous les militaires, de valoriser le recrutement et de fidéliser les compétences nécessaires aux forces armées. « Les caractéristiques du métier militaire, les obligations auxquelles vous êtes soumis, doivent faire l'objet de compensation : à la mesure du fort engagement que j'exige de vous, ainsi que le ministre, parce que notre sécurité en dépend », a expliqué François Hollande, avant de conclure : « Nous avons besoin de militaires conscients de leurs responsabilités, [...] nous les considérons comme des citoyens remplissant une mission exceptionnelle dans des conditions exceptionnelles, mais qui restent des citoyens au service de la Nation ».

Mesures complémentaires de valorisation de la condition militaire

annoncées par le Président de la République au CSFM le 25 novembre 2016, en complément du PACP*



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

«Assurer une équité de traitement entre tous les militaires, des armées comme de la gendarmerie»



RÉMUNERATION

Pour tous les Militaires

Transformation des jours de permissions complémentaires planifiées (PCP) en Indemnité pour temps d'activité et d'obligations professionnelles complémentaires

ITAOPC

Reconnaissance

Un positionnement des militaires valorisé au sein de la fonction publique

Equité

Des ancrages indiciaries communs et la transposition du protocole sur les parcours professionnels, les carrières et les rémunérations (PPCR) «dans les mêmes termes et échéances que pour le personnel civil»

Lisibilité

Une rénovation de la politique de rémunération des militaires



Action sociale

- ▶ Prestation de soutien en cas d'absence prolongée (PSAD)
- ▶ Prestation garde enfants en horaires atypiques
- ▶ Prestation aide à l'accueil périscolaire (PAAPE)
- ▶ Prestation éducation Aide ménagère et familiale à domicile (AMD)

Accompagnement de la famille

- ▶ 654 nouvelles places de crèches
- ▶ Carte Pass Avantages (réduction auprès de grandes enseignes commerciales et commerçants locaux)

Conditions de travail et de vie

- ▶ Actions culturelles, communautaires et de cohésion
- ▶ Achats d'équipements

«Faire face aux défis considérables du recrutement et de la fidélisation»



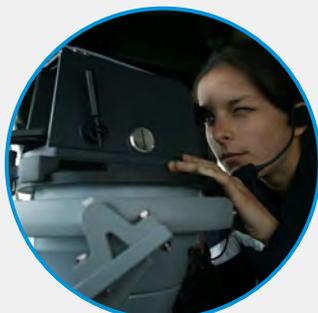
SAVOIR-FAIRE DE TRÈS HAUTE TECHNICITÉ

+ de 2 000 sous-officiers

Augmentation du contingent de la prime haute technicité et attribution à certaines spécialités dans des secteurs très concurrentiels

PHT

«Attirer et conserver les compétences dont nos forces ont besoin»



Mécaniciens aéronautiques

- ▶ 6 300 Aviateurs
- ▶ 3 100 Marins
- ▶ 1 350 Terriens

Revalorisation de l'indemnité de mise en œuvre et de maintenance des aéronefs

IMOMA

Personnels embarqués

- ▶ Marins embarqués

Revalorisation de l'indemnité de sujétion d'absence du port de base

ISAPB

Contrôleurs aériens et équipages de drones

- ▶ 1 200 Aviateurs
- ▶ 680 Marins
- ▶ 245 Terriens

Revalorisation et extension de l'indemnité spéciale de sécurité aérienne

ISSA

Personnels de permanence 24/24 sur les SI opérationnels

- ▶ Opérateurs SIC

Attribution de l'indemnité d'alerte opérationnelle

AOPER

Ces mesures seront accompagnées de la mise en œuvre d'outils rénovés en matière d'attractivité et de fidélisation, afin de donner davantage souplesse aux gestionnaires RH.

*PACP : Plan d'amélioration de la condition du personnel

Des colis de Noël pour les soldats



Le général de Villiers, chef d'État-Major des armées, et le gouverneur militaire de Paris, le général Bruno Le Ray, ont rendu visite aux bénévoles.

© CLAIRE LEBERTRE/DICOD/DÉFENSE

Le 17 novembre, la traditionnelle opération « Colis de Noël » organisée par l'association Solidarité Défense s'est tenue aux Invalides, à Paris. Un moment de solidarité envers les soldats projetés sur des théâtres d'opérations extérieures.

Par Aude Borel

Dans la salle des colonnes du gouverneur militaire des Invalides, Delphine Picavet s'affaire entre les cartons : « Avec les autres bénévoles, nous fabriquons de petits chauffe-cœurs pour nos soldats. » Membre de l'Association nationale des auditeurs jeunes de l'Institut des hautes études de défense nationale (Anaj-IHEDN), la jeune femme compte parmi les 80 bénévoles mobilisés pour cette opération destinée à envoyer un colis aux militaires en opérations, qui seront loin de leurs proches pour les fêtes. Des écoliers de la France entière ont fait parvenir leurs dessins. Sur les feuilles, entre coloriations et collages, des messages ont été crayonnés en lettres rondes et enfantines : « On pense à vous », « on

vous aime », « merci de veiller sur nous », « vous allez revenir bientôt ». Des témoignages de solidarité, comme le souligne Delphine, en dévoilant un dessin qui l'a spécialement touchée.

1 500 CLASSES PARTICIPANTES

Au-dessus de ce qui ressemble à un bonhomme de neige pirate et un sapin de Noël, le petit Bastien, 9 ans, a inscrit : « Le militaire il a une arme, mais ce qui nous protège c'est son cœur. Bonne chance et merci de nous protéger. » En CM2 à l'école Jeanne d'Arc de Vitré (Ille-et-Vilaine), il fait partie d'une des 1 500 classes ayant contribué à la réussite de cette action. Au total, 40 000 dessins ont été collectés. « C'est un succès et un

Les 80 volontaires bénévoles ont confectionné 11 500 colis qui seront acheminés sur les théâtres d'opérations.

record puisqu'en 2015, nous en avons reçu 25 000, témoigne Vincent Leroi, délégué général de l'association Solidarité Défense. Il y a dix ans, nous placions un dessin par colis, aujourd'hui, cela tourne plutôt autour de quatre. » Dans chaque paquet, divers présents sont joints aux dessins et mots des écoliers : lampe torche USB, kit tournevis, bonbons et la lettre de vœux du président de la République, François Hollande. Innovation de cette édition 2016 : les remerciements digitaux. Grâce aux adresses électroniques des écoles inscrites au dos de chaque dessin, les militaires pourront désormais adresser des réponses à leurs jeunes bienfaiteurs.



© CLAIRE LEBERTRE/DICOD/DÉFENSE



© CLAIRE LEBERTRE/DICOD/DÉFENSE

En fin de matinée, les paquets s'entassent déjà au fond des camions. Ils les transporteront jusqu'à la zone de transit de Creil avant d'embarquer vers les zones d'intervention : le Sahel pour l'opération Barkhane, le Levant pour Chammal, etc. Ils sont 30 000 hommes et femmes déployés sur des théâtres d'opérations, 30 000 à passer les fêtes de fin d'année loin de chez eux.

Ancien militaire, Claude Revert, bénévole également, se remémore son Noël 1992, lorsqu'il était en mission au Cambodge. « J'avais reçu un colis et j'ai ressenti une vive émotion en découvrant ce dessin d'enfant. Sur le terrain, ce type d'initiative aide les soldats à conserver le moral. C'est important de renvoyer la balle à mon tour. » Vif souvenir aussi pour Vincent Leroi qui, en 1996, était commandant en République centrafricaine. « C'est toujours bon de savoir que la population française pense à nous alors même que nous sommes parfois au milieu de nulle part. » Mobilisée pour l'occasion, la jeune génération, militaire comme civile, se montre elle aussi sensible à cette action de solidarité. Caporal-chef au Service de santé des armées, Chanaëlle y participe pour la troisième fois consécutive. « C'est plaisant de voir que des gens pensent aux soldats et les soutiennent. On se dit qu'un jour, quand on partira à notre tour en opération, cela nous donnera de la motivation. » Pour Eduardo, lycéen venu prêter main-forte

aux bénévoles pour la confection des colis, « les militaires exercent un dur métier. Ils ne seront pas avec leurs familles pour Noël et c'est un moyen de leur dire qu'on pense à eux, de leur donner un peu de courage ».

LEÇON D'ESPOIR ET D'OPTIMISME

Être bénévole, c'est pour Sofia Kuzman, responsable du comité « énergie » de l'Anaj-IHEDN, une manière de « participer au bien-être de nos militaires ». « Sur les dessins, les enfants représentent leur famille entourée de militaires. C'est significatif car ils prennent conscience de la valeur de nos forces armées. » Venu rendre visite aux volontaires, le général Pierre de Villiers, chef d'État-Major des armées, décrit un colis au contenu « modeste » mais rappelle la symbolique et le « message » fort qu'il porte : « C'est le lien entre ceux qui protègent et ceux qui sont protégés. Solidarité Défense maintient ce lien fondamental, surtout vis-à-vis de la jeunesse. » Une action qui nourrit donc l'esprit de Solidarité Défense depuis plus de vingt ans, comme le souligne Vincent Leroi, qui décrit « une manifestation de soutien de la société civile envers son armée ». « Une belle leçon d'espoir et d'optimisme » : c'est ainsi que Chantal Bouilly, administratrice de Solidarité Défense, qualifie l'opération « Colis de Noël ». Pour la bénévole, ce type d'initiative contribue à renforcer le lien armées-nation. ●

Sur le stand du ministère de la Défense, la DGA a présenté le Système de lutte anti-mines futur lors du salon Euronaval 2016.



© CLAIRE LEBERTRE/DICOD/DÉFENSE

Des drones contre les mines navales

Le 20 octobre, Laurent Collet-Billon, délégué général pour l'armement, et Harriett Baldwin, son homologue britannique, ont lancé officiellement la réalisation du projet franco-britannique *Maritime Mine Counter Measures*, qui vise à mettre au point une nouvelle capacité stratégique de lutte contre les mines maritimes.

Par Paul Hessenbruch

La guerre des mines entre dans une nouvelle ère ! Aujourd'hui, la France effectue ces opérations grâce aux 11 chasseurs de mines tripartites, aux 3 bâtiments remorqueurs de sonars, ainsi qu'aux 4 bâtiments bases pour plongeurs démineurs. Demain, ces moyens seront renouvelés par le Système de lutte anti-mines futur (Slamf). Au cœur de ce programme, des technologies innovantes, notamment l'utilisation de drones navals, de surface et sous-marins. C'est l'objet du projet franco-britannique *Maritime Mine Counter Measures* (MMCM) dont le lancement de la réalisation a été annoncé le 20 octobre. Deux prototypes seront livrés en 2019. Ils seront développés par Thales et BAE Systems ainsi que leurs sous-traitants européens, comprenant notamment les entreprises ECA, ASV, Saab et Kongsberg. « *En mettant en œuvre des drones pour la guerre des mines, notre objectif est d'éloigner au maximum la présence humaine de la zone de danger* », explique Muriel, ingénieure à la Direction générale de l'armement (DGA) et directrice du programme Slamf. Le démonstrateur *Espadon*, lancé dès 2009, a permis de vérifier la faisabilité de ce concept à base de drones.

MMCM repose sur le déploiement d'un système robotisé « à plusieurs étages ». Concrètement, il s'agira d'abord de détecter et classifier la menace de mines dans une zone à l'aide d'un drone de surface

et de drones sous-marins programmés pour effectuer ces tâches de manière autonome ou téléopérée. Ils seront mis en œuvre à partir d'un bateau mère ou depuis la terre. « *Alliés en particulier aux dernières technologies de sonars à balayage latéral, les algorithmes développés par le système informatique de ces engins vont permettre de soutenir l'homme dans la réalisation de ces fonctions. D'un point de vue opérationnel, cette solution utilisant des drones navals ne signifie pas que l'humain est totalement remplacé par la machine* », précise l'ingénieure. En effet, les fonctions d'identification et de neutralisation qui viennent ensuite nécessiteront que des opérateurs conduisent à distance le robot qui effectuera ces missions à partir du drone de surface. Une fois la mine formellement identifiée, les marins téléguidront la pose d'une charge explosive par le robot, puis l'éloigneront avant de déclencher la destruction.

BOND TECHNOLOGIQUE CONSIDÉRABLE

Le système pourra être utilisé en pleine mer, dans les chenaux d'accès portuaires ou les approches maritimes. « *MMCM va représenter un bond technologique considérable* », annonce l'ingénieure de la DGA. Au-delà du caractère innovant du programme, la lutte anti-mines reste un sujet crucial pour la France et le Royaume-Uni, qui possèdent d'importantes frontières maritimes. C'est même une fonction clé pour que la France assure ses missions stratégiques, notamment pour garantir l'emploi de ses sous-marins. Par ailleurs, chaque année, près de 3000 munitions historiques sont contre-minées en mer en France. Bientôt, des drones aideront les spécialistes de la Marine nationale à lutter contre ce fléau. ●



Votre magazine **Armées d'aujourd'hui** en version digitale

- Un accès sur tout support : ordinateur, tablette et smartphone
- Un confort de lecture optimisé
- Un contenu enrichi de vidéos, de diaporamas photos et d'infographies interactives.



www.defense.gouv.fr / portail.intradef.gouv.fr



Le *Charles-de-Gaulle* à l'aube d'une éclipse

Alors que le prochain arrêt technique majeur du *Charles-de-Gaulle* est prévu début 2017, le capitaine de corvette Thibault Lavernhe tresse les louanges du porte-avions. Il plaide en faveur de la maturation de l'outil.

**Capitaine de corvette Thibault Lavernhe,
stagiaire de la 24^e promotion de l'École de guerre**



DR

Depuis janvier 2015, le *Charles-de-Gaulle* est régulièrement au premier rang de l'actualité militaire nationale. Puissant renfort des autres armées au Levant selon un tempo en résonance avec les troubles sur le territoire national, son utilité n'est guère contestée. Pourtant, l'échéance de son prochain arrêt technique majeur (ATM) approchant, le risque est grand pour lui d'être frappé par la malédiction des capacités « à éclipse » : celle des interrogations sur l'utilité d'un outil devenu bien encombrant. Dans ce contexte, il n'est pas inutile de souligner les fondements de l'utilité du porte-avions, à la lumière de l'activité opérationnelle récente du *Charles-de-Gaulle* et des enjeux de son futur ATM. Après Harmattan en 2011, les engagements du porte-avions au Levant confirment son efficacité comme instrument de projection de puissance pour peser dans la guerre en complément de l'action des autres armées.

Le porte-avions est d'abord un puissant accélérateur. Lors de ses participations à l'opération Chammal, il a installé librement à proximité du théâtre plus d'une vingtaine de chasseurs armés pendant plusieurs mois, en complément des moyens de l'armée de l'Air déjà présents. L'effort national en a été triplé, faisant de

la France le second contributeur aérien de la coalition au Levant sur l'ensemble de la palette de la projection de puissance. Fin 2015, l'arrivée du groupe aéronaval a permis de multiplier par 2,5 le nombre de sorties aériennes, portant ainsi les frappes nationales à 44 % de la coalition hors frappes américaines. Au-delà des seules frappes, les avions catapultés ont contribué plus de 10 heures par jour à faire baisser la tête de l'ennemi. Dans ce contexte, la mobilité stratégique et l'endurance du porte-avions se sont à nouveau affirmées comme des atouts majeurs. Mobilité pour se positionner rapidement au plus proche du théâtre. Mobilité pour être agile et basculer d'un théâtre à l'autre – Levant et Libye – face à un ennemi doué d'ubiquité. Mobilité pour s'affranchir de la menace asymétrique dans le sanctuaire de la haute mer. Endurance pour durer plusieurs mois sur zone à trois reprises, en maintenant un fort taux de disponibilité des avions.

ARME DE SURCLASSEMENT TACTIQUE

Mais l'action du porte-avions ne se limite pas à la projection de puissance au-dessus de la terre, même s'il s'agit de facto de son emploi prioritaire depuis la fin de la guerre froide. Dans le combat maritime, le porte-avions reste une arme de surclassement tactique sans équivalent qui nous démarque des groupes russes, chinois ou indiens désormais bien installés dans nos zones d'intérêt : le porte-avions, un déséquilibre en notre faveur qui compense notre infériorité numérique... pour un certain temps.

Au-delà des effets militaires produits, c'est la capacité d'influence conférée qui fait du porte-avions un outil stratégique dans le monde concurrentiel d'aujourd'hui. C'est d'abord un outil sans équivalent pour la gradation militaire à résonance politique. Hier, la France a ainsi souvent fait le choix du « langage porte-avions » pour appuyer ses démarches face à des acteurs étatiques. Aujourd'hui, face à un ennemi asymétrique, la manœuvre de diplomatie navale a certes moins de sens, mais les trois missions du *Charles-de-Gaulle* au Levant ont à chaque fois donné une dimension unique à l'action de la France, qui mobilisait une capacité majeure pour lutter contre son ennemi du moment. Dans le même temps, le porte-avions permet de



Pièce maîtresse du groupe aéronaval français, le porte-avions *Charles-de-Gaulle*, en mission le 20 octobre dernier en Méditerranée orientale dans le cadre de l'opération Chammal.

rassurer nos alliés et de peser dans les coalitions. À ce titre, les rencontres de hautes autorités américaines réalisées à bord du *Charles-de-Gaulle* sont d'une portée hautement symbolique. Plus encore, la prise de fonctions opérationnelles importantes au sein de la chaîne de commandement américaine, au-delà du challenge tactique, nous positionne stratégiquement en nous maintenant dans un « premier cercle ».

Le porte-avions est par ailleurs l'expression d'une vision stratégique du temps long, qui assoie l'influence de son possesseur. À ce titre, il est significatif que la plupart des grandes marines modernisent leur composante porte-avions – États-Unis, Russie –, la développent – Chine, Brésil, Inde –, ou tentent de la remettre sur pied – Grande-Bretagne – : le « concept » porte-avions est loin d'être dépassé, bien au contraire.

Enfin, le porte-avions soutient notre crédibilité globale. Maîtriser le savoir-faire pour construire, entretenir et mettre en œuvre un porte-avions nucléaire est un argument puissant lorsqu'il s'agit d'exporter

la production de notre industrie d'armement. Les succès de DCNS, Dassault et MBDA à l'export bénéficient indirectement de l'image de marque d'un porte-avions *combat proven*.

Plus qu'une simple base aérienne projetable, le porte-avions possède et confère un statut stratégique. Mais demain et après-demain, comment conserver l'avantage ?

Demain, pour garder l'avantage, il s'agit de donner au *Charles-de-Gaulle* le potentiel et les armes nécessaires pour être dans la course jusqu'en 2041 : c'est tout l'enjeu de son arrêt technique majeur de 18 mois, qui s'organise selon deux axes. D'une

part, entretenir le porte-avions comme n'importe quelle unité opérationnelle, modulo la spécificité du fait nucléaire. D'autre part, le moderniser pour garantir dans les vingt-cinq années à venir la cohérence de ses capacités avec celles de son groupe aérien et de son environnement. Au résultat : plus de souplesse dans la mise en œuvre des avions, plus de force de frappe, et une connectivité au niveau des exigences des opérations de demain.

Et après-demain ? C'est tout l'enjeu des caractéristiques d'un hypothétique sistership du *Charles-de-Gaulle*, maintes fois évoqué. Nous nous limiterons ici à penser que la poursuite

du fait aéronaval national ne passera pas par une rupture de modèle mais par la maturation d'un outil éprouvé, tout en exploitant les importantes marges de manœuvre que la technologie offre : marges sur la mise en œuvre de l'armement et de l'aviation, sur les types d'aéronefs mis en œuvre et enfin sur l'interopérabilité avec l'allié américain.

Surtout, il nous semble que la

plus-value devra être recherchée dans la supériorité informationnelle. Malgré une silhouette générale qui sera probablement proche de celle du *Charles-de-Gaulle*, c'est la capacité du futur porte-avions à comprendre et dominer son environnement qui sera essentielle : le « levier d'Archimède » de l'effet militaire au XXI^e siècle est l'information. Notre futur porte-avions, s'il sort un jour d'un chantier, devra pousser à l'extrême son avantage dans ce domaine. ●

Retrouvez la version longue de cet article dans la *Revue Défense Nationale* de novembre 2016.

“ Le porte-avions est un outil sans équivalent dans la gradation militaire à résonance politique. ”

DAVID PRUDENZANO EN 6 DATES

1976

Naissance à Reims

1998

Service militaire

2001

Première affectation
en tant que sous-marinier

2009

Hernie discale
diagnostiquée

2015

Lauréat du prix
« création d'entreprise »
de la reconversion
des militaires

2016

Ouverture de la
microbrasserie
Bleizi Du
à Morlaix



De l'écume à la mousse

Après quinze ans dans la Marine nationale en tant que sous-marinier spécialisé détecteur anti-sous-marin, l'ancien maître David Prudenzano a été contraint de prendre sa retraite. Pour sa reconversion professionnelle, il s'est lancé dans une aventure atypique : la fabrication de bières biologiques et artisanales.

Par Aude Borel

Avec 12 000 heures de plongée sur son carnet de bord, David Prudenzano peut se targuer d'une belle carrière de navigateur. C'est non sans nostalgie que cet ancien sous-marinier évoque son passé militaire : « *L'odeur, quand on rentre dans un sous-marin, toujours cette même odeur. Un mélange de mer, de marée, de salé, de gazole... C'est indéfinissable.* »

D'origine rémoise, David cultive un rêve dès l'âge de 9 ans : devenir militaire. « *J'avais besoin d'être encadré. Je cherchais le côté juste et pour moi l'armée, c'était juste* », se remémore-t-il. Un discours paternel antimilitariste et un goût prononcé pour le sport alimentent aussi sa vocation. Ceinture noire de judo, il brille sur le tatami pendant douze ans en compétition. Il effectue son service militaire à 22 ans et passe le concours d'entrée dans la Marine nationale. À sa deuxième tentative, David intègre le Centre d'instruction naval de Saint-Mandrier. Attiré par les sous-marins nucléaires d'attaque, il devient sous-marinier spécialisé dans la détection anti-sous-marin. Un choix qu'il justifie par son anticonformisme : « *J'ai toujours ressenti la nécessité de faire autrement. J'ai besoin de ça pour savoir ce dont je suis capable.* » Il réalise alors des missions d'une durée moyenne de 70 jours. « *Au retour de ma première plongée, lorsque j'ai senti*

la lumière du jour et les embruns sur mon visage, j'ai eu envie de pleurer », raconte-t-il. Rester devant un écran radar dans l'attente d'un « contact ». Vaincre la solitude. Comblent l'ennui. Se créer des repères en mer et devoir s'en défaire une fois sur terre. Embarqué pour huit patrouilles, David s'est aguerri sur les bateaux noirs. Suite à une hernie discale en 2009, il

“

J'ai toujours ressenti la nécessité de faire autrement

”

est déclaré inapte définitif aux forces sous-marines. Un coup de Trafalgar puisque cette halte n'a été « *ni voulue, ni pensée, ni décidée* ». Contraint mais persévérant, il se relève. L'idée de fabriquer de la bière lui trotte dans la tête. Breuvage « *convivial et populaire* », son élaboration mêle « *physique, chimie et cuisine* ». « *Pris de passion* », il contacte Défense

Mobilité et demande un congé de reconversion pour se consacrer à son projet de microbrasserie. Bleizi Du (loups noirs en breton) a ouvert ses portes le 18 avril dernier. « *Fabriquer de la bière demande de la rigueur. J'ai pris le risque de faire des bières bretonnes avec des caractères précis et un goût atypique* », détaille-t-il. Le côté terroir, ce Champenois y attache une importance de taille en s'efforçant de concevoir sa boisson selon une technique ancestrale issue « *du fascicule écrit par un pépé du coin* ». Une façon de renforcer l'identité régionale de la Bretagne, sa terre d'adoption depuis 2000. Ses recettes s'inscrivent aussi dans une démarche biologique. Ce qui l'anime dans son nouveau métier, c'est la part d'inconnu : « *On peut calculer amertume, taille des bulles, densité, taux d'alcool. Ce qu'on ne peut pas savoir c'est ce que donnera le mariage entre houblon et malt. Il faudra attendre la fermentation pour avoir la finalité du produit. C'est excitant.* » Devenir brasseur ? « *Une continuité, pas un changement de vie : il y a toujours cette aventure, cette volonté de me surpasser.* » Amarré à Morlaix, David Prudenzano entend bien faire prospérer son entreprise. Nouvelles recettes, agrandissement, culture du houblon. Des projets plein la tête mais toujours le même credo : « *Maintenir le cap.* »



SIMULATEUR DE CRASH EN MER

Le vent souffle, la pluie tombe, la mer est déchaînée! Grâce aux simulateurs d'environnement du Centre d'entraînement à la survie et au sauvetage de l'aéronautique navale, en Bretagne, les personnels navigants stagiaires apprennent à survivre après un accident d'aéronef. L'une de nos journalistes a testé la cabine modulaire qui reproduit le crash d'un hélicoptère dans l'eau. Une expérience en immersion dans un bassin de 1500 m³.

Par Flora Cantin

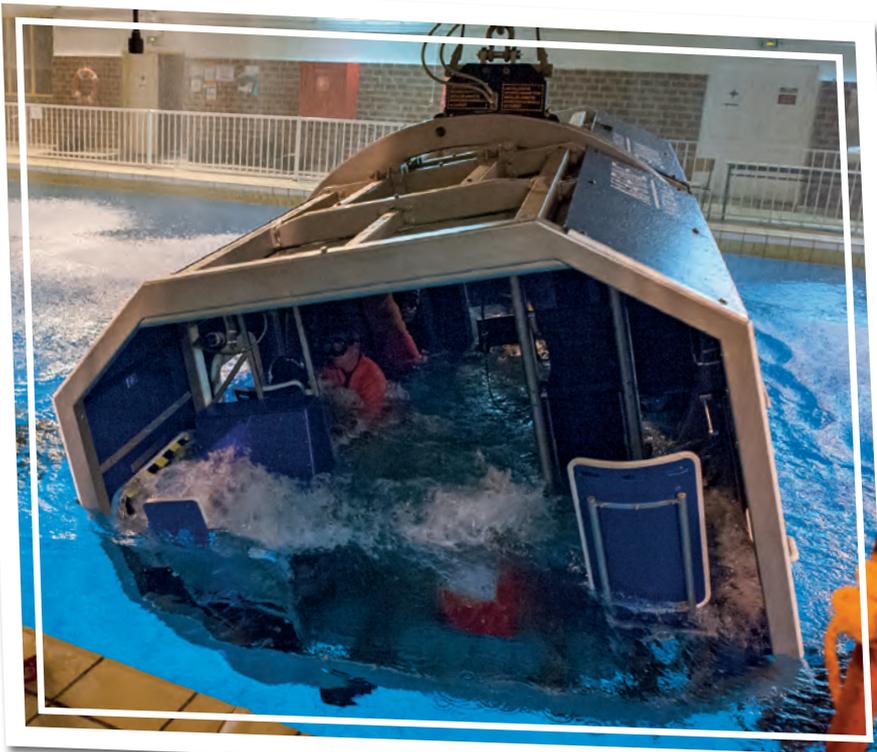
Dans la cabine...

1



J'enfile une combinaison, un casque et un gilet de sauvetage avec un peu d'appréhension... Un plongeur instructeur teste mon apnée avant de m'installer dans la cabine qui est configurée, pour l'occasion, comme celle d'un hélicoptère Super Puma. Je ne suis pas plus sereine mais j'ai confiance en lui. Assise, j'attache le harnais pendant qu'il m'explique les bons gestes : sous l'eau, je devrai trouver la porte, l'ouvrir, me détacher et sortir. « Si vous vous libérez avant de trouver la porte et de l'avoir ouverte, vous allez rester coincée dans la cabine. » Je me concentre. Je suis prête. Un choc, beaucoup de bruit, la cabine s'enfonce sous l'eau, qui monte très rapidement à l'intérieur. Je prends une grande inspiration.

Totale immersion...



2

À peine le temps de compter jusqu'à 3 et je me retrouve attachée sous l'eau. Je garde les yeux ouverts. Ma pensée se fixe sur les gestes que j'effectue immédiatement : je fais glisser mes mains le long du harnais, des épaules à la taille. Tandis que ma main gauche s'arrête sur l'attache, celle de droite poursuit jusqu'à mon genou droit qui se trouve près de l'issue. Je sais que l'ouverture n'est pas loin. Je la trouve et j'ouvre la porte en la poussant aussi fort que possible. Je me détache et donne une impulsion pour sortir de la cabine. Après quelques brasses, je remonte à la surface. En moins de 15 secondes, je me suis libérée. Quel soulagement !

le gilet qui sauve

3

La tête au-dessus de l'eau, j'entends le plongeur instructeur me crier de déclencher mon gilet de sauvetage. Il y a beaucoup de bruit. Ma priorité est de maintenir ma tête hors de l'eau. Il m'apostrophe de nouveau. Il a raison, je m'épuise ! Comment rester à la surface de l'eau, après un choc, sans avoir gonflé mon gilet de sauvetage ? Impossible. Je l'active enfin, il se gonfle. Il faut savoir survivre pour être sauvé...



DES STAGIAIRES INTERARMÉES

Chaque année, 1 250 personnels navigants terriens, marins, aviateurs et gendarmes, mais également des armées étrangères, suivent les stages de survie au Centre d'entraînement à la survie et au sauvetage de l'aéronautique navale (Cessan), implanté sur la base d'aéronautique navale de Lanvéoc-Poulmic.



PHOTOS : ARNAUD ROINÉ/ECPAD/DÉFENSE

-1-



-2-

Opération mode pour la Légion étrangère

Le château Borély à Marseille et le musée de la Légion d'Aubagne proposent, jusqu'à la mi-janvier, une double exposition baptisée « Mission mode, styles croisés ». Ce rendez-vous original met notamment en lumière l'influence des uniformes sur la mode à travers 70 pièces.

Par Samantha Lille

POUR EN SAVOIR PLUS

• Musée de la Légion étrangère, chemin de la Thuillière, Aubagne.

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

• Château Borély, musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode - 132, avenue Clôt-Bey, Marseille, 8^e.

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

Lorsque la Légion étrangère annonça sa nouvelle exposition – « Mission mode, styles croisés » –, l'intitulé éveilla la curiosité d'un grand nombre de personnes.

Cette manifestation, « qui donne à voir de l'inattendu et du merveilleux » selon Anne-Marie d'Estienne d'Orves, adjointe au maire de Marseille, c'est l'histoire d'une conversation entre deux musées, celui de la Légion étrangère à Aubagne et du château Borély, musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode à Marseille. Cette double exposition, inédite et à l'affiche jusqu'au 15 janvier, montre l'influence d'éléments de l'uniforme militaire sur le vêtement civil. Car mode et Légion sont deux mondes étonnamment proches, même si certains pourraient en douter tant il est vrai que la rigueur, voire la rugosité, des képis blancs est connue du grand public. « Il ne faut pas oublier que la Légion, en raison de son histoire, est ouverte sur l'ailleurs et

sur les autres, rappelle cependant Xavier Landrit, historien de l'art et commissaire scientifique de l'exposition. *L'originalité de la thématique a beaucoup plu à l'équipe du musée d'Aubagne, qui a su nous faire confiance, à Christine Germain-Donnat, conservatrice et directrice du château Borély, et à moi-même, sur le propos comme sur les pièces exposées. Le parti pris n'était pas d'instrumentaliser les collections textiles de ce corps, bien au contraire, nous avons mis en regard les deux sphères, militaire et civile, afin de créer des dialogues étonnants entre les collections.* »

KAKI, CAMOUFLAGE ET FOURRAGÈRE

Et les surprises sont nombreuses, comme cette robe longue d'Azzedine Alaïa exposée à quelques pas d'un treillis Félin porté actuellement par les soldats français. Une pièce à la silhouette sensuelle tempérée par la sobriété de la couleur kaki. Ce



-3-

-4-

coloris, qui a envahi les penderies depuis plusieurs années, a tout d'abord été adopté par les soldats sur leurs vareuses comme sur leurs tenues de combat. Un emprunt au vestiaire militaire comme on en compte beaucoup d'autres, le visiteur le découvre au fil de sa déambulation. En effet, bon nombre de vêtements du quotidien entrent en résonance avec des éléments de tenues militaires, que ce soit la couleur kaki, l'imprimé camouflage ou même la fourragère. Celle-ci est d'ailleurs reprise sous forme d'un délicat nœud apposé à l'épaule d'un tailleur-pantalon dessiné par Sonia Rykiel et porté par la sculpturale Naomi Campbell.

LA SAHARIENNE EN VEDETTE

« Mission mode, styles croisés » s'attarde aussi et surtout sur la pièce la plus emblématique de cette appropriation des codes militaires par le monde civil : la saharienne. « *La veste apparaît à la fin des années 1930, portée par les officiers de la Légion étrangère et des troupes coloniales confrontés aux rudes conditions climatiques africaines* », explique le capitaine Géraud Sez nec, conservateur du musée d'Aubagne. Le vêtement, en toile kaki clair, se caractérise par une ceinture de taille, quatre poches plaquées ainsi que des manches coupées au-dessus du coude, à la fois fonctionnel et élégant. « *On constate un réel goût du soldat pour l'élégance et la prestance. Les militaires sont très attachés à l'image qu'ils projettent lorsqu'ils portent l'uniforme, on ne parle pas du prestige de l'uniforme pour rien !* », souligne Christine Germain-Donnat. En 1968, Yves Saint Laurent est l'un des premiers couturiers à s'inspirer de la saharienne et à la sacraliser, notamment dans le vestiaire féminin.

L'image de la femme forte et aventurière séduit et poussera d'autres créateurs comme Chanel, Courrèges, Max Mara ou Chloé à réinventer cette veste. Des créations elles aussi exposées pour le plus grand bonheur des fashionistas.

DÉFILÉ DE MANNEQUINS

Au total, sur les deux sites, 70 pièces issues des collections du musée de la Légion étrangère et du château Borély, ainsi que des prêts de grandes institutions de la mode – maisons de haute couture et fonds privés –, s'exposent dans une scénographie pensée de manière conjointe. Quand, à Marseille, les mannequins défilent telle une armée en mouvement dans les salons du château ; à Aubagne, c'est une haie d'honneur qui accueille le visiteur. Mais rassurez-vous, aucun besoin de se mettre au garde-à-vous pour profiter de ce déroutant spectacle!

-1 et 2- Le musée de la Légion, à Aubagne, expose trente pièces – uniformes et vêtements de créateurs – au sein de deux salles.

-3- Parmi les modèles dévoilés au château Borély, cette robe signée Olivier Rousteing pour Balmain.

-4- Modèle Chanel printemps-été 1970 librement inspiré des sahariennes militaires.

CINQ DATES CLÉS

1915 : Louis Guingot, peintre lorrain de l'école de Nancy, imagine la première veste camouflée.

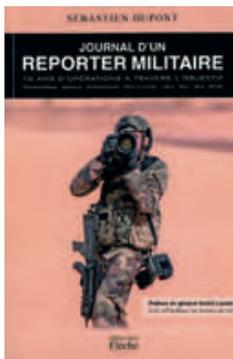
1920 : Pour ses tailleurs, Coco Chanel utilise le jersey, tissu bon marché issu des stocks de l'armée. Le chapeau-cloche rappelle le casque militaire.

1921 : L'ensemble de l'armée française adopte la couleur kaki pour ses uniformes.

1968 : Yves Saint Laurent repense la saharienne, apparue dans les années 1930.

1989 : Pierre Balmain dessine les nouveaux uniformes de l'armée de Terre, encore portés aujourd'hui.

À lire



JOURNAL D'UN REPORTER MILITAIRE, 10 ans d'opérations à travers l'objectif

Que reste-t-il des conflits dans la mémoire collective ? Essentiellement des images, capturées au cœur du dispositif par des militaires bardés de leur armement conventionnel et d'appareils de prises de vue. Sébastien Dupont, sous-officier de l'armée de l'Air, est un « soldat

de l'image ». À travers cette autobiographie, il livre un parcours riche en anecdotes après dix années de missions entre montagnes afghanes et désert malien mais aussi dans les salons feutrés des états-majors et ministères parisiens. Des reportages qui se suivent mais ne se ressemblent pas...

Sébastien Dupont, éd. de la Flèche, 244 p., 22,90 euros



SUR LES TRACES D'UN SECRET ENFOUI, enquête sur l'héritage toxique de la Grande Guerre

Ce livre est le résultat d'une enquête passionnante menée par le géologue Daniel Hubé. Tout commence en 2011, lorsqu'une substance chimique – le perchlorate – est retrouvée dans des nappes phréatiques du nord de la France. Un doute s'installe : y aurait-il un lien entre cette pollution et les

milliers d'obus enterrés près de Verdun ? Au fil de ses recherches, l'auteur découvre que le temps des hommes et celui de la géologie ne coïncident pas et que la guerre de 1914 est loin d'être finie en ce qui concerne les sols. Un ouvrage pionnier et une contribution majeure dans l'actualité des recherches sur la Grande Guerre.

Daniel Hubé, éd. Michalon, 285 p., 24 euros.



VERDUN, LE CINÉMA, L'ÉVÉNEMENT

Le cinéma de la bataille de Verdun a pris forme dès l'affrontement de 1916 – année des premières autorisations de tournage de l'armée française sur le front. Les premières images animées sont donc issues des films militaires. Avec la fin de la Grande Guerre, le cinéma de fiction prend le relais du Service cinématographique de l'armée, ouvrant un nouveau

chapitre. Dans son ouvrage, Clément Puget, historien, amène le lecteur sur le champ des usages cinématographiques de l'Histoire. À travers ces pages, il met en évidence la rencontre problématique entre histoire officieuse et officielle, témoignage et mythe, récit factuel et événement mémoriel.

Clément Puget, coédition Nouveau Monde Éditions et ministère de la Défense, 543 p., 29,90 euros



VERDUN, La guerre aérienne

« Sera maître du monde qui sera maître de l'air. » La prophétie de Clément Ader a pris un sens particulier en 1916, lorsqu'il est devenu évident que le sort de Verdun passait aussi par la maîtrise du ciel. C'est en effet lors de cette grande bataille que naissent les premières véritables escadrilles. Publié à l'occasion de l'exposition « Verdun, la guerre aérienne », au musée de l'Air et de l'Espace, cet ouvrage souligne le rôle de l'aviation à Verdun et dévoile des aspects rarement abordés : l'expérience combattante des aviateurs, le sort des civils victimes de bombardements ou encore le rôle de la guerre aérienne dans la presse. Un album bien illustré et rédigé par une vingtaine des meilleurs spécialistes de la période.

Coédition Pierre de Taillac et musée de l'Air et de l'Espace, 216 p., 29,90 euros.

À voir

THÉÂTRE



COMPOSITEURS ESPIONS AU XVIII^E SIÈCLE

Admis dans des cercles très privés et à la cour, les musiciens étaient les témoins privilégiés de conversations confidentielles.

Au programme : **Steffani, Sonate da camera, scherzo musicale / D. Scarlatti, Sinfonie, Cantate Pur nel sonno.**

Salle Turenne du musée de l'Armée, 16 décembre, 20 heures. www.musee-armee.fr

EXPO



VISAGES DU 25 AOÛT

Découvrez le travail photographique d'Isabelle Vieux sur le massacre de Maillé au cours duquel une centaine d'habitants du village furent exécutés, le

25 août 1944, par les Allemands.

Jusqu'au 31 décembre, à la Maison du souvenir de Maillé (Indre-et-Loire).

SPECTACLE



LE CABARET DU POILU

La fête bat son plein, soudain les cloches sonnent... La Grande Guerre chantée avec émotion et humour dans ce beau spectacle

labellisé par la mission Centenaire.

Dernière représentation le 14 décembre à 20 h 30. Comédie Nation, Paris, 11^e.

CHECK LIST

 Penser à mes proches

 Anticiper mon futur

 **Préserver
mon autonomie**

DÉPENDANCE

PRÉVOYANCE

ACCIDENTS DE LA VIE

SANTÉ

SOLUTIONS RETRAITE

PROJETS IMMOBILIERS

Le contrat Opération Protection Dépendance du GMPA vous offre des garanties adaptées aux situations de dépendance lourde ou partielle, complétées par le dispositif Entraide solidaire.

- Aucun questionnaire de santé avant 65 ans*
- Une rente mensuelle à vie, dont le montant est choisi par l'adhérent, et un capital pour faire face aux premiers frais
- Des services d'assistance inclus : assistance téléphonique, accompagnement et formations des proches aidants, assistance administrative, bilan d'aménagement de l'habitat...
- Des informations et des conseils à tout moment grâce à nos partenaires experts
- Des places réservées aux adhérents GMPA en établissements spécialisés situés dans toute la France
- En cas de grandes difficultés sociales et grâce au dispositif Entraide solidaire, des aides financières pour surmonter les frais entraînés par la situation de dépendance

* Pour une souscription entre 50 et 65 ans sans questionnaire de santé, le montant de la rente est limité à 1100 €

GUERDINE, ASSISTANTE SOCIALE, EST DE BON CONSEIL. ELLE A BESOIN DES NÔTRES POUR RÉALISER SES PROJETS.

ASSURANCE VIE
MULTI-SUPPORTS MULTÉO

**UNE SOLUTION
D'ÉPARGNE**
POUR DYNAMISER VOS PROJETS

**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**



ASSURÉMENT HUMAIN

Renseignement en agence ou au 0 970 809 810 (numéro non surtaxé)
Connectez-vous sur www.gmf.fr ou depuis votre mobile sur m.gmf.fr

Septembre 2016 - Document à caractère publicitaire.

GMF VIE - Société anonyme au capital de 186 966 736 € entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - 315 814 806 R.C.S. Pontoise.
Siège social : 1 rue Raoul Dautry - CS 40003 - 95122 Ermont Cedex. Tél. 0 970 809 809 (n° non surtaxé) - Internet www.gmf.fr